LES CONFINS.COM

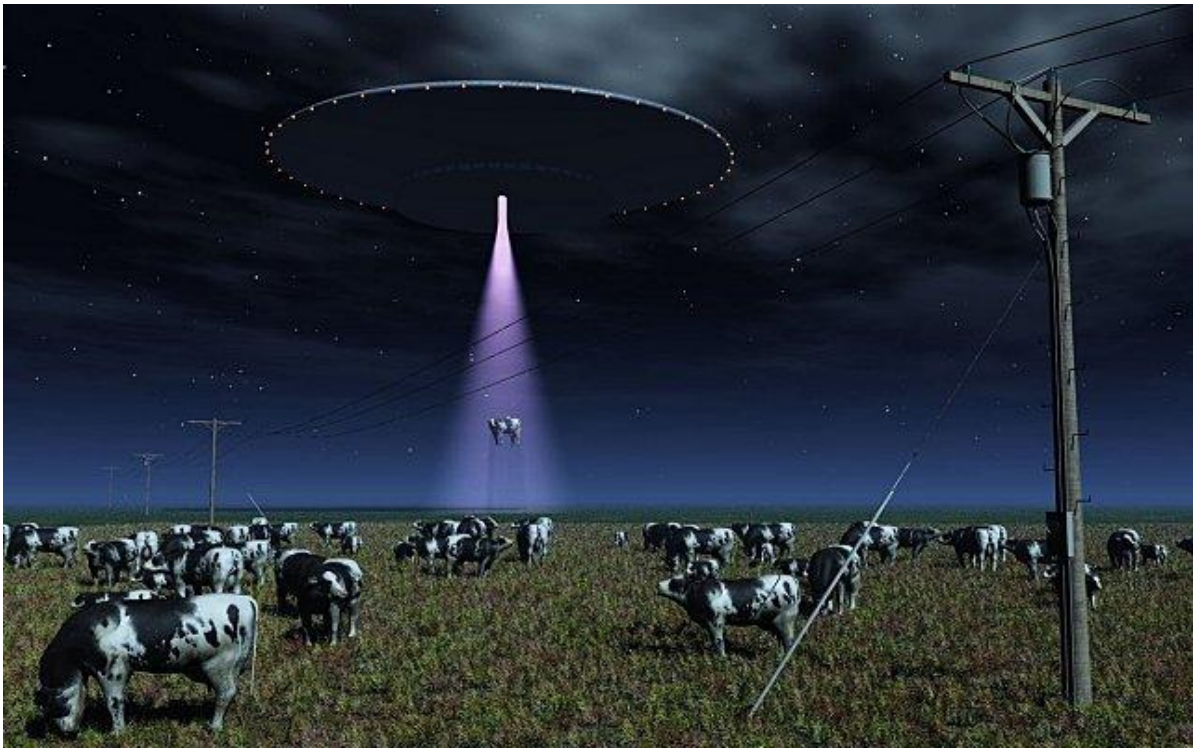
DOSSIER N°89.

Phénomène ovni.

Mutilations animales, maladies à prions, et phénomène ovni.

(Une nouvelle hypothèse pour expliquer les mutilations)

Un article signé Daniel Robin,
Président de l'association Ovni Investigation.
http://www.lesconfins.com/
http://www.lesconfins.com/ovni_investigation.htm



SOMMAIRE :

.1) Les conclusions du rapport établi par le NIDS (2003).
.2) Un projet de diagnostique mystérieusement étouffé.
.3) Le FBI et les mutilations animales.
.4) Articulation des arguments présentés dans le rapport du NIDS.
.5) Fort Detrick et les armes biologiques.
.6) L'affaire des lettres à l'anthrax d'octobre 2001.
.7) Le dossier des mutilations animales (par Gildas Bourdais).
.8) Qui est « l'agent inconnu » responsable des mutilations animales ?
.9) Sources.

.1) Les conclusions du rapport établi par le NIDS et publié en 2003.

Monsieur Jacky Kozan, membre fondateur et responsable de la coordination au sein de l'Académie d'Ufologie*, m'a adressé sa traduction partielle d'un rapport établi par le NIDS* (National Institute for Discovery Science) intitulé : « Morts inexpliquées de bétail et émergence, en Amérique du Nord, d'une épidémie d'Encéphalopathie Spongiforme Transmissible (E.S.T.) ».
Je ne vais reprendre dans ce dossier que les conclusions du rapport dont la traduction partielle en français effectuée par M. Kozan est téléchargeable au format PDF à l'adresse suivante :
http://www.lesconfins.com/rapportNIDS.pdf
L'intégralité du rapport original en anglais est accessible à l'adresse suivante :
http://www.lesconfins.com/RapportNIDS2.pdf

Disons-le tout de suite, les conclusions de ce rapport sont édifiantes et même alarmantes. Elles jettent, selon nous, une lueur nouvelle sur un ensemble de faits qui peuvent paraître au premier abord sans lien les uns avec les autres, mais qui, en dernière analyse, forment une sorte de puzzle à la fois complexe et effrayant. Il offre aussi l'occasion d'aborder la question des ovnis sous un angle différent en l'intégrant dans un ensemble beaucoup plus vaste. Mais loin de nous fournir des éclaircissements et des réponses sur cette question, le rapport du NIDS ne fait en définitive qu'épaissir le mystère qui entoure les ovnis. Il ne pouvait d'ailleurs pas en être autrement puisque l'ensemble plus vaste dans lequel il s'intègre comporte deux autres énigmes irrésolues : l'origine des mutilations animales, et l'origine des épidémies de maladie neurodégénérative chronique assimilée à des maladies à prion chez les bovins.

En complément de l'analyse du rapport de NIDS traduit par Monsieur Kozan, nous publions dans ce dossier l'analyse de Monsieur Gildas Bourdais qui a bien voulu nous aider dans nos recherches sur les mutilations animales.

Au terme de cette enquête particulièrement passionnante, nous formulerons une hypothèse inédite quant à l'origine et aux mobiles des mutilations animales. Cette nouvelle piste de recherche ne prétend absolument pas fournir une réponse ferme et définitive aux questions soulevées par cet étrange dossier. Ce n'est qu'une interprétation des faits qui suggère en revanche une vision différente de l'organisation des pouvoirs au sein de nos sociétés. Bien que partisan d'une hypothèse extraterrestre élargie (HET2) pour expliquer le phénomène ovni, je ne crois pas que les mutilations animales soient l'œuvre des « visiteurs » de l'espace. J'explique bien sûr pourquoi l'intervention des extraterrestres dans ce phénomène des mutilations ne me paraît pas rendre totalement compte des faits observés. Ma position diffère donc de celle de NIDS, de Monsieur Kozan et de Monsieur Bourdais.

Voici d'abord les conclusions du rapport du NIDS :
.a) « La conclusion majeure du présent document (le rapport établi par le NIDS) est que l'épidémie de mutilations animales qui a eu lieu entre 1970 et 2003 a été, et est toujours, une opération de surveillance d'un agent infectieux qui se répand dans la chaîne alimentaire humaine (bétail, moutons, chevreuils sauvages et d'élevage) ».

.b) « L'agent infectieux, à la différence des virus et bactéries connus est quasiment indestructible et les symptômes chez les personnes sont très difficiles à diagnostiquer avant le décès ».

.c) « Dans cette hypothèse, les opérations de mutilations animales sont perpétrées par un « groupe » (un « agent inconnu ») bien informé ayant connaissance de la biochimie et du potentiel infectieux des maladies à prion* et de leur propagation ».

.d) « Au début de l'année 1958, le Dr Carleton Gajdusek commence par envoyer au laboratoire du NIH (Institut National de la Santé) à Bethesda et Fort Detrick, des cerveaux atteints de la maladie du Kuru et prélevés dans les tribus sauvages de Nouvelle Guinée. A partir de ce moment, ces maladies neurodégénératives sont apparues aux Etats-Unis, sans publications marquantes, du début des années 50 au début des années 60 ».

.e) « C'est seulement que très récemment, en raison de l'intense recherche sur les maladies à prion effectuée depuis une vingtaine d'années, qu'il est devenu évident que la multiplication des prions se produit plus particulièrement dans l'œil, la langue, l'anus, le gros intestin, et les organes reproducteurs ».

.f) « Si ces tissus spécifiques sont prélevés lors des mutilations animales, avec comme objectif une surveillance de l'évolution des maladies à prion, ceci sous-entend pour les auteurs de ces mutilations animales une grande connaissance de la physiologie, de la biochimie et du potentiel infectieux des prions, et implique la connaissance de résultats récemment publiés ».

.g) « L'identité de ces mutilateurs est inconnue, mais en plus d'une connaissance des résultats de recherches sur le potentiel infectieux des prions, un élément impressionnant des mutilations animales a été le haut niveau de technologie, l'habileté et la discrétion des interventions chirurgicales. Les milieux judiciaires spécialisés, rappellent périodiquement que pendant 30 ans, pas une personne n'a été arrêtée ou mise en cause pour avoir perpétré des mutilations animales ».

.h) « Pourquoi laisser les corps mutilés bien en évidence ? Cette question a tourmenté les enquêteurs depuis les premières publications détaillées sur les mutilations, au début des années 70. L'hypothèse la plus souvent prise en considération est celle d'opérations gouvernementales pour contrôler les conséquences d'essais d'armes de guerre biologique ou d'armes nucléaires sources de radiations. Mais dans ce cas, il n'y a pas de réponse adéquate à la question : pourquoi avoir laissé les corps mutilés sur place ? Le gouvernement pouvait à son aise tester ses propres troupeaux ou obtenir des carcasses d'abattoirs s'il souhaitait cacher des contrôles. Pour cette raison et quelques autres, il est évident que le gouvernement ne peut pas être mis en cause comme auteur des mutilations animales ».

.i) « Vallée et Smith ont suggéré l'intrigante hypothèse selon laquelle le fait de laisser les carcasses de vaches sur le sol constitue un message délibéré. Comme ces deux auteurs, nous suggérons que les implicites lacunes de dissimulation des carcasses de la part des auteurs des mutilations animales, sont une énergique mise en garde qui nous est adressée. Nous suggérons que l'attention a été délibérément portée sur les mutilations animales par un agent inconnu. Nous avons été mis en garde sur le fait que la chaîne alimentaire humaine est compromise, probablement en raison d'une infection par un agent de la famille des prions, qui est la plupart du temps, non détecté ».

. j) « Comme nous l'avons présenté dans ce rapport, les conséquences de la dispersion de ces agents infectieux responsables des Encéphalopathie Spongiforme Transmissible (E.S.T) peuvent être présentes dans les épidémies de la maladie d'Alzheimer qui ravagent le système de santé des Etats-Unis (4 millions de malades actuellement en 2006). Il faut prendre en compte aussi les mystérieuses maladies d'Alzheimer précoces qui touchent environ 200 000 Américains. Nous avons aussi présenté que, de toute évidence, des milliers de cas de la maladie de Creutzfeldt-Jakob ont pu être faussement diagnostiqués comme cas de la maladie d'Alzheimer et donc cette épidémie de maladie de Creutzfeldt-Jakob est discrètement présente aux Etats-Unis, à l'insu du public ».

.k) « Nous formulons l'hypothèse que les mystérieux mutilateurs d'animaux connaissent et ont eu connaissance des dommages potentiels que peuvent occasionner aux humains ces agents infectieux dans la chaîne alimentaire humaine. En conséquence, nous formulons l'hypothèse selon laquelle les mutilations animales sont à la fois des opérations d'échantillonnage et une mise en garde de la part d'un agent inconnu ».

*Notes :

. Académie d'Ufologie site Internet : http://www.ufolog.eu/

. NIDS (National Institute for Discover Sciences) : association ufologique américaine fondée en 1995 par le milliardaire et investisseur immobilier Robert Bigelow. Aujourd'hui en sommeil (depuis 2004), cet organisme composé de scientifiques de haut de niveau a compté dans ses rangs des personnalités comme Jacques Vallée, Edgar Mitchell, le Dr Hal Puthoff et le Dr. John Alexander.

. Prions : depuis la publication du rapport du NIDS on a appris que les prions se trouvaient aussi dans les produits laitiers, les bombons et qu'ils se propageaient aussi par le sol. On a eu confirmation que les maladies d'Alzheimer et de Parkinson sont bien des maladies à prions. On a aussi appris que la période d'incubation était de 35 ans. Un article publié dans la revue médicale The Lancet 2006 ; 367 : 2068-74, mentionne une période d'incubation de 60 ans (1970 + 60 = 2030 !). On a aussi appris que probablement tout le monde est susceptible d'être porteurs de prions.

En lien, une étude d'Etienne Decroly (CNRS) sur les maladies à prion :
http://www.lesconfins.com/prion01.pdf

.2) Un projet de diagnostique mystérieusement étouffé.

En complément de la traduction du rapport du NIDS, Monsieur Kozan m'adressa un mail dans lequel il me fit part d'une mésaventure dont il fut la victime en rapport avec l'Encéphalopathie Spongiforme Transmissible ou « maladie de la vache folle ».

Je reproduis ci-dessous, quasiment dans sa totalité et avec son autorisation, le mail de Monsieur Kozan :

« Dans les années 96-97, je me suis intéressé aux maladies à prion et avec mes associés, j'avais décidé de mettre au point un système de diagnostic de la « maladie de la vache folle ». Ce système simple et peu couteux aurait permis d'identifier précisément une bête malade à partir de ses urines, en évitant de faire abattre tout un troupeau.

A partir d'un diagnostic original simple et peu coûteux d'immunité contre le tétanos et la diphtérie, une variante « maladie à prion » était possible.

En conséquence, nous avions lancé des opérations de partenariat pour changer la dimension de notre entreprise.

Mais… un jour, je fus invité à une réunion privée discrète, à Paris, dans un endroit public, et là, j'ai compris que je ne devais plus jamais m'intéresser aux « vaches folles ». Le conseil était courtois, bienveillant et clair. Après cet épisode et sans lien apparent, les actionnaires sont entrés en conflit en raison du financement et de la stratégie de l'entreprise. J'ai mis l'entreprise en cessation de paiement en France alors qu'un autre actionnaire est allé essayer de faire vivre le produit en Amérique du Nord.
Connaissant bien le sujet des maladies à prion et de la « vache folle », en 2005, j'ai traduit un rapport publié par le National Institute for Discovery Science (NIDS) et intitulé : « Unexplained Cattle Deaths and the Emergence of a Transmissible Spongiform Encephalopa thy (T.S.E) Epidemic in North America ». Devenu en Français : « Morts inexpliquées de bétail et émergence en Amérique du Nord, d'une épidémie d'Encéphalopathie Spongiforme Transmissible (E.S.T) ».
Ce document est très important, mais il y manquait deux choses :
.1) En 2003, la maladie d'Alzheimer n'avait pas été considérée comme une maladie à prion. Mais depuis, l'Université de Californie à Santa-Cruz a publié en 2009 un rapport indiquant que la maladie d'Alzheimer est bien une maladie à prion. Voici le lien vers le site Internet où est publié le rapport : http://www.santacruzsentinel.com/localnews/ci_12180851 *
(*Nous donnons plus loin la traduction en français du texte publié sur le site internet*)
.2) A l'époque, les ufologues n'avaient pas d'éléments probants permettant de lier de façon certaine le phénomène ovni aux mutilations de bétail. Or, il y a trois ans, le FBI a publié des dossiers permettant de faire ce rapprochement. Voici le lien vers la page web où est publié le dossier du FBI : http://www.lesconfins.com/nidsfbi.pdf
Concernant les enquêtes menées par le FBI sur les mutilations animales, voir le paragraphe 3 ci-dessous intitulé : « Le FBI et les mutilations animales ».

Dans un souci de précision, je fis part à Monsieur Kozan de quelques-unes de mes interrogations concernant le rapport du NIDS. Je lui écrivis que les informations publiées dans ce rapport pouvaient représenter une véritable « bombe médiatique ». Voici ce qu'il me répondit :
« Non, la presse ne reprend pas tout ce qui peut remettre en cause les bases de notre société. En 1995, j'ai essayé de faire connaître une « anomalie » dans le fonctionnement du monde médical. Même en nous déplaçant au Canard Enchaîné, le Rédacteur nous a expliqué qu'il pouvait attaquer violemment une personne physique ou morale mais pas les bases de la société. Finalement, après avoir fait un mailing privé, le PDG de l'entreprise (dont j'étais administrateur) a été convoqué au Ministère de la Santé. J'ai dû démissionner moins de six mois après, et l'entreprise a périclité. Elle fermait deux ans plus tard ».
« La presse ne reprendra pas le thème des mutilations du bétail en liaison avec des maladies humaines. La presse est financée par ses recettes de pubs financées par les banques, lesquelles sont actionnaires de Pasteur, Mérieux etc.. Si le journaliste attaque l'institution, alors les engagements de payer des publicités seront annulés et le journal rencontrera des difficultés financières ».
Question : le rapport du NIDS est très impressionnant mais cet organisme privé, financé par un riche homme d'affaire (Robert Bigelow), a suscité quelques controverses. Certains chercheurs ont prétendu que le NIDS était une vitrine de la CIA. Qu'en pensez-vous ?

Réponse : « J'ai lu plusieurs rapports du NIDS, pour moi c'est du bon travail. Dans ce domaine et à ce niveau, une collaboration Bigelow, Vallée, CIA, NSA, FBI etc.., ne peut qu'exister. De même qu'en France lorsqu'une entreprise travaille dans des technologies dites « de pointe », des représentants du Ministère de l'Intérieur viennent nous expliquer qu'ils sont là pour nous aider. Et puis, la CIA, la NSA, le FBI, et peut-être même le NRO, ont publié des dossiers sérieux sur les ovnis. Une partie de leur effectif fait de la résistance mais pas la majorité. Il ne faut pas se tromper d'adversaire ».
Question : Jacques Vallée a travaillé sur les mutilations du bétail mais n'a jamais rien publié sur ce sujet, pourquoi ? Il semble gêné par ce dossier.
Réponse : « Il a probablement reçu des recommandations venant « d'un ami » d'une de ces agences ».
Question : pour accréditer la thèse selon laquelle la maladie d'Alzheimer est une maladie à prion, sur quelles études scientifiques sérieuses pouvons-nous nous appuyer ?
Réponse : « il existe le travail de l'Université de Santa-Cruz qui est publié sur son site : http://www.santacruzsentinel.com/localnews/ci_12180851 *

*Note :
. Traduction du rapport de l'Université de Californie à Santa-Cruz publié en 2009.
Source Internet : http://www.santacruzsentinel.com/localnews/ci_12180851
Parution : 04/20/2009.
« SANTA CRUZ - Des chercheurs de l'Université de Santa Cruz ont découvert que dans une forme héréditaire de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, des dérèglements dans le fonctionnement des ions de cuivre dans le cerveau pouvaient être un facteur déterminant dans l'apparition de la maladie.
Les maladies à prion sont des maladies neurodégénératives fatales causées par une forme mal repliée de la protéine prion cellulaire normale. Les maladies à prion humaines comprennent les types classiques et les variantes de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, « maladie de la vache folle », la maladie d'Alzheimer et de Parkinson (*c'est nous qui soulignons*).
Des chercheurs de l'UCSC (Université de Californie à Santa-Cruz), ont découvert un lien entre les changements dans les propriétés du cuivre de liaison de protéines prion anormales et les caractéristiques cliniques de la maladie à prion chez les patients atteints de mutations génétiques rares. Ils ont décrit leurs résultats dans un article publié par PLoS Pathogens.
« La perte de la régulation du cuivre peut jouer un rôle très important dans la progression de la maladie à prions », a déclaré Glenn Millhauser, professeur de chimie et de biochimie à l'UCSC et auteur de l'article.
Des mutations dans le gène de la protéine du prion peuvent provoquer un mauvais repliement des régions hélicoïdales alpha à dominante en feuilles plissées bêta. Ceci désactive la capacité de la protéine à subir une digestion. Une fois que le prion est transmis, les protéines défectueuses envahissent le cerveau et sont produites dans une boucle autonome, entraînant la diffusion exponentielle du prion et conduisant à la mort en quelques mois, bien que quelques patients ont survécu deux ans, selon Millhauser.
Le laboratoire de Millhauser a examiné les effets de mutations par insertion sur la capacité de la protéine prion de lier le cuivre. L'étudiant diplômé, Daniel Stevens, auteur principal de l'étude, et le chercheur post-doctoral Eric Walter, ont effectué des expériences en utilisant la spectroscopie par résonance magnétique pour étudier comment les protéines prion avec des séquences supplémentaires de huit acides aminés interagissent avec le cuivre.

Pour l'analyse statistique de cas cliniques, Millhauser a demandé l'aide des statisticiens David Draper et Abel Rodriguez, professeurs de mathématiques et statistiques appliquées à l'Ecole Baskin Jack de génie à l'UCSC. Draper et Rodriguez ont utilisé plusieurs approches pour analyser les données provenant d'études de cas publiés dans le journal.
La fonction normale de la protéine prion demeure incertaine, mais les nouveaux résultats appuient l'idée qu'il joue un rôle dans la régulation des ions de cuivre dans le cerveau, affirme Millhauser.
« Tous nos espoirs résident dans une bonne compréhension de la façon dont le cuivre contribue au processus de neurodégénérescence dans les maladies à prion. Si nous comprenons le rôle du cuivre dans l'apparition de ces maladies neurodégénératives cela va ouvrir l'ensemble du spectre des maladies neurodégénératives », a déclaré Millhauser ».

.3) Le FBI et les mutilations animales.

La position du FBI vis-à-vis du dossier des mutilations animales a été pour le moins ambigüe et elle a entraîné de sa part des prises de positions contradictoires. Visiblement l'Agence Fédérale n'était pas très « à l'aise » avec ce dossier dans lequel elle fut impliquée malgré elle semble-t-il. C'est ainsi que sous la pression des éleveurs et de leurs représentants, le FBI s'est décidé à confier une enquête à un agent qui venait de prendre sa retraite, Ken Rommel. Au bout d'un an (entre 1979 et 1980), celui-ci conclut à l'action des prédateurs sauvages et des charognards (coyotes, renards).Vous pouvez trouver le rapport Rommel à l'adresse suivante : http://rr0.org/time/1/9/8/0/06/Rommel_OperationAnimalMutilation/
Cette conclusion est rejetée à l'unanimité par les éleveurs qui découvrent les carcasses mutilées sur leurs terres et n'y trouvent aucune trace de l'action de prédateurs ou de charognards. Rommel est alors considéré par la presse comme un « désinformateur ». Par ailleurs, rappelons le commentaire de Monsieur Kozan sur les dossiers du FBI : « C'est le FBI qui explique qu'il y a un lien entre certaines mutilations de bétail et le phénomène ovni ».
Documents du FBI sur les mutilations animales :
http://www.lesconfins.com/nidsfbi.pdf
http://vault.fbi.gov/Animal%20Mutilation/Animal%20Mutilation%20Part%201%20of%205/view
http://fr.sott.net/article/3443-Vault-du-FBI-OVNIs-et-mutilations-animales

Nous proposons, ci-dessous, la traduction d'un document daté du 16 février 1979 produit par le FBI, qui évoque les recherches de l'officier Gabe Valdez et l'éventuelle implication du FBI dans le dossier des mutilations. Les conclusions de Valdez exposées dans ce document sont totalement opposées à celles de Rommel. Valdez soupçonne que les mutilations relèvent d'une opération clandestine orchestrée par la C.I.A. ou le Ministère de l'Energie, et qu'en toute probabilité, cette opération serait connectée avec un certain type de recherche dans le domaine de la guerre biologique.
Le document original du FBI est disponible au format PDF à l'adresse suivante :
http://www.lesconfins.com/FBIMUTILATIONS01.pdf

« Depuis les sept ou huit dernières années, des mutilations de bétail mystérieuses sont apparues dans tous les Etats-Unis et depuis les quatre derrières années dans l'état du Nouveau Mexique.
L'officier Gabe Valdez, de la Police d'état du Nouveau Mexique, a été chargé de l'enquête concernant ces mutilations dans l'état du Nouveau Mexique. Les informations fournies à ce

Bureau par l'Officier Valdez indiquent que les animaux ont été tués avec un certain type de drogue paralysante et que le sang a été extrait de l'animal après l'injection d'un anticoagulant. Il apparaît que dans quelques cas, les membres du bétail ont été cassés et que des hélicoptères sans aucun numéro d'identification ont été signalés dans le voisinage de ces mutilations.
L'officier Valdez suppose que des attaches ont été placées sur les membres des animaux et qu'ils ont été enlevés par hélicoptère dans une certaine zone éloignée des lieux des mutilations, puis qu'ensuite, les animaux ont été rendus à leur pâturage d'origine. Les mutilations consistent principalement dans l'ablation de la langue, de la glande lymphatique, de la lèvre inférieure et des organes sexuels de l'animal. De nombreux mystères ont entouré ces mutilations, mais selon des témoins, ils donnent l'impression d'avoir été exécutés d'une manière très professionnelle avec des instruments chirurgicaux. Selon Valdez, avec le progrès progressant d'année en année, chaque opération chirurgicale semble être de plus en plus professionnelle.
L'officier Valdez a déclaré que dans tous les cas portés à sa connaissance, aucune de ces carcasses n'ont jamais été attaquées par des prédateurs ou des charognards, bien qu'il y ait des traces qui indiqueraient que des coyotes sont passés à proximité (*c'est nous qui soulignons*). Il a aussi déclaré qu'il avait demandé au Laboratoire Scientifique de Los Alamos de mener une enquête personnelle, mais que jusqu'à présent, le Laboratoire lui a déclaré que les mutilations étaient toujours le fait d'animaux prédateurs.
L'officier Valdez a déclaré aussi, que tout récemment deux employés du laboratoire Scientifique de Los Alamos lui ont dit qu'ils étaient capables de déterminer le type de tranquillisant et l'anticoagulant qui avaient été utilisés.
L'officier Valdez a déclaré que le Colorado est probablement l'état qui compte la plupart des mutilations, et que depuis les quatre années écoulées, environ 30 nouveaux cas sont apparus au Nouveau Mexique. Il a déclaré en outre, que parmi ces 30 cas, 15 sont apparus dans des réserves indiennes, mais il est certain qu'un grand nombre de mutilations n'ont pas été déclarées, car les Indiens, et plus particulièrement dans les Pueblos, sont extrêmement superstitieux et n'autorisent même pas aux officiers d'examiner quelques cas de mutilatuion.
L'officier Valdez déclara aussi que depuis le début de ces mutilations on estime qu'environ 8000 animaux ont été touchés et que le coût s'élèverait approximativement à 1.000.000 de US$.
R.E. Thompson, Ministre de la Justice des Etats-Unis, a déclaré qu'il avait reçu un appel urgent du chef de la Division Criminelle du Ministère de la Justice, l'informant que le sénateur Harrison Schmitt du Nouveau Mexique allait prendre contact avec lui, car le Procureur Général Griffin Bell demandait l'aide Fédérale dans la recherche d'une solution au sujet de ces mutilations de bétail.
Un appel téléphonique au Bureau le 13/02/79 nous informait qu'une lettre en provenance du Ministère allait être prochainement envoyée au Bureau demandant notre aide dans les investigations de base sur 15 animaux qui venaient d'être mutilés sur les terres des réserves indiennes.
Le 15/02/79, Gabe Valdez, le sénateur Harrison Schmitt, R.E. Thompson, Samuel W. Jones et moi-même, nous sommes rencontrés pour discuter de cette question. Il a été convenu qu'une réunion devrait avoir lieu en avril de cette année à Albuquerque concernant l'Etat du Nouveau

Mexique et les Etats voisins ayant subi des cas de mutilation de bétail, afin de discuter sur cette question pour déterminer ce qui a été entrepris jusqu'à présent, et afin d'approuver de nouvelles solutions pour résoudre ce problème. Le rôle du FBI a été discuté, mais n'a pas été confirmé car on ne sait pas encore si le FBI agira dans un rôle de coordination, d'examen ou tous les deux. Il a été décidé cependant, qu'il serait plus rentable que toutes les informations disponibles soient rentrées dans une base de données informatique pour que des listes imprimées appropriées puissent être tirées et qu'une analyse soit effectuée afin de déterminer une tendance ou un modèle pour ces mutilations.

Il est évident que si ces mutilations doivent être résolues, le besoin d'un effort coordonné ainsi que toutes les ressources disponibles soient recueillies et analysées d'une manière synchronisée. Si le FBI devait assumer ce rôle, c'est une question qui devra être statuée. Si nous devons simplement enquêter et diriger nos efforts vers les 15 animaux mutilés sur la réserve indienne, nous serons, je crois, dans la même position que les autres Agences Fédérales à cette heure et chercherions à réaliser une tâche presque impossible. Je crois que si nous devions y participer de quelque manière que ce soit, nous devrons le faire dans son intégralité, bien que ce Bureau et le Bureau Fédéral des Etats-Unis soient embarrassés dans la détermination de la loi sur notre juridiction investigatrice à cet égard. Si nous devions agir seulement comme coordinateur ou d'une autre manière officielle, plus tôt nous pourrons entrer les informations dans la base de données informatique, le mieux cela sera, et je recommanderais à cet égard qu'un expert du Bureau, dans le domaine informatique vienne à Albuquerque dans un très proche avenir pour que nous puissions déterminer quel type d'information sera nécessaire, et qu'il participe à la réunion d'avril afin que le bureau du sénateur Schmitt et que les Etats voisins soient prévenus des informations nécessaires à rentrer dans l'ordinateur. Il devra être précisé que le Bureau du sénateur Schmitt coordonnera la réunion d'avril et soumettra les invitations appropriées avec la coopération de M. Thompson, qui présidera cette réunion. Le FBI agira seulement comme participant.

Puisque que le FBI n'a jamais enquêté sur ce sujet, nous n'avons aucune théorie du « pourquoi », ou qui est responsable de ces mutilations de bétail.

L'officier Gabe Valdez est très catégorique. A son avis ces mutilations sont le fait du Gouvernement des Etats Unis et ceci est une opération clandestine menée par la C.I.A. ou le Ministère de l'Energie et qu'en toute probabilité tout ceci est connecté avec un certain type de recherche dans la guerre biologique (*c'est nous qui soulignons*).

La raison principale de sa conviction est qu'il estime que le Laboratoire Scientifique de Los Alamos s'est défilé et que ses représentants essayent de dissimuler cette situation. Il y a aussi des théories au sujet de cultes religieux ou un certain type de rituels indiens relatifs à ces mutilations, et une théorie avance qu'il y a un rapport avec les objets volants non identifiés.

Si nous devons assumer une position investigatrice dans ce secteur, la question de la main d'œuvre, bien sûr, viendra en considération, et je suis incapable de quantifier actuellement quelle serait la main d'œuvre nécessaire pour prêter notre pleine attention afin qu'une conclusion rapide puisse être formulée.

Nous demandons au Bureau de donner ses commentaires et conseils sur cette situation, incluant, si désiré, l'avis du Legal Counsel sur la question juridictionnelle. Une réponse rapide serait nécessaire cependant, pour que nous puissions obtenir les informations des banques de

données. S'il apparaît que nous allons être impliqués à cet égard, il est évident qu'il y aura une masse importante de correspondances et Albuquerque suggère qu'un nom de code soit établi : « BOVMUT ».
Source : http://photovni.free.fr/f.o.i.a%2067/Mutilations.htm
Un excellent résumé de la position du FBI vis-à-vis du dossier des mutilations animales :
http://rr0.org/science/crypto/ufo/enquete/dossier/MutilationsBetail/

.4) Articulation des arguments présentés dans le rapport du NIDS.

Le rapport rédigé par le NIDS apporte des éléments d'informations touchant des domaines en apparence sans lien les uns avec les autres, mais qui finalement s'articulent en un tout cohérent.
Le rapport commence par effectuer un rapprochement entre deux événements :
.1) le Nord-est du Colorado a été l'épicentre majeur de mutilations animales entre 1975 et 1977.
.2) et, depuis 1981, le Nord-est du Colorado a aussi été l'épicentre d'une épidémie de maladie neurodégénérative chronique assimilée à une maladie à prion.
« Rapidement, après que l'épidémie de mutilations animales ait décliné, début 1981, des cas de maladie neurodégénérative chronique furent constatés sur des chevreuils et des élans, au départ, uniquement dans des zones du Nord-est du Colorado et du Sud-est du Wyoming. En février 2003 d'autres cas de maladie neurodégénérative chronique furent signalées dans 8 états et 2 autres états du Canada, en dépit des opérations d'abattage ».
Le rapprochement entre ces deux événements débouche sur la conclusion que les mutilations représentent une vaste opération qui correspond en tous points aux méthodes classiques de prélèvements d'échantillons sur les bêtes sauvages lors d'études de la propagation de maladie infectieuse, sauf que dans ce cas il s'agit d'animaux domestiques (bovins).
Ressemblances et parallèles entre les mutilations et les procédures suivies pour mettre en évidence la propagation d'agents infectieux dans la nature :
1) Utilisation d'hélicoptères. De nombreux rapports de mutilations d'animaux font aussi état de la présence d'hélicoptères noirs non immatriculés survolant les zones de mutilations.
2) Utilisation du formol. Le formol est habituellement répandu sur les carcasses infectées pour éloigner les prédateurs et les charognards.
3) Utilisation de tranquillisants et de sédatifs. Ces substances sont habituellement utilisées pour immobiliser ou euthanasier les animaux sauvages avant d'effectuer des prélèvements. Elles ont été mises en évidence en grande quantité dans le fluide de l'œil de l'animal mutilé.
4) Utilisation d'instruments tranchants qui permettent des découpes précises des tissus.

Ci-dessus : en pointillés rouges, la zone où se sont déroulées les premières mutilations animales. Cette zone comprend le Nord-est du Colorado qui a été l'épicentre majeur de mutilations animales entre 1975 et 1977, et le Sud-est du Wyoming. En 1975, c'est la « grande année » des mutilations avec environ 1700 cas recensés dans les trois états les plus touchés : Texas, Oklahoma, Colorado.

Une fois articulée l'épidémie de mutilations du bétail et celle de la maladie neurodégénérative, le rapport examine la question de l'origine de cette maladie.

Première constatation : « Le Docteur Carleton Gajdusek spécialiste de la maladie du Kuru, maladie neurologique mortelle qui a décimé 2 000 membres d'une tribu de Nouvelle Guinée, a trouvé des similitudes entre cette maladie et la maladie de Creutzfeldt-Jakob (chez les humains). Cette découverte lui a d'ailleurs valu le Prix Nobel de Physiologie et Médecine en 1976 ».

Seconde constatation : « Gajdusek affirme que le Kuru est le résultat de la mutation d'un virus suite aux coutumes de cannibalisme pratiquées dans cette tribu en Nouvelle Guinée. Les travaux de Prusiner (Prix Nobel 1997) suggèrent que les prions (protéines) sont la cause des Encéphalopathies Spongiformes Transmissibles (E.S.T) ».

Troisième constatation : « L'importation de douzaines de cerveaux atteints du Kuru et leur stockage à Fort Detrick dans le Maryland, ainsi que tous les tests d'infection effectués sur différentes espèces à l'Institut National de la Santé pendant les années 60 sont le point de départ d'une forte dispersion des infections des Encéphalopathies Spongiformes Transmissibles aux USA. Des singes, des porcs, des visons, des chèvres, des moutons, des souris, ont reçu des injections d'extraits de cerveaux humains atteints du Kuru ».

Quatrième constatation : « Les premiers cas documentés d'Encéphalopathie Spongiforme Transmissible chez les animaux sauvages proviennent du laboratoire de recherche sur la vie

sauvage à la Colorado State University à Fort Collins en 1967, soit quelques années après les essais inter-espèces effectués sur le Kuru à Fort Detrick et à Bethesda ».

Cinquième constatation : « Les archives montrent que des souches hautement infectieuses d'Encéphalopathies Spongiformes Transmissibles furent importées de Nouvelle Guinée par des centres de recherches du Maryland après 1958 et furent utilisées pour des expériences de franchissement de barrières d'espèces ».

La conclusion qui ressort de ces cinq constations est que l'origine de la maladie neurodégénérative chronique qui se répandit du début des années 50 jusqu'au début des années 60 aux Etats-Unis n'est pas naturelle. Elle pourrait provenir d'expériences biologiques effectuées à Fort Detrick et à Bethesda sur le franchissement de barrières entre espèces. L'épidémie est-elle la conséquence d'un accident qui se serait produit au cours de ces expériences ou l'action d'une volonté délibérée de tester « grandeur nature » si je puis dire, la capacité d'agents pathogènes à franchir les barrières entre espèces ?

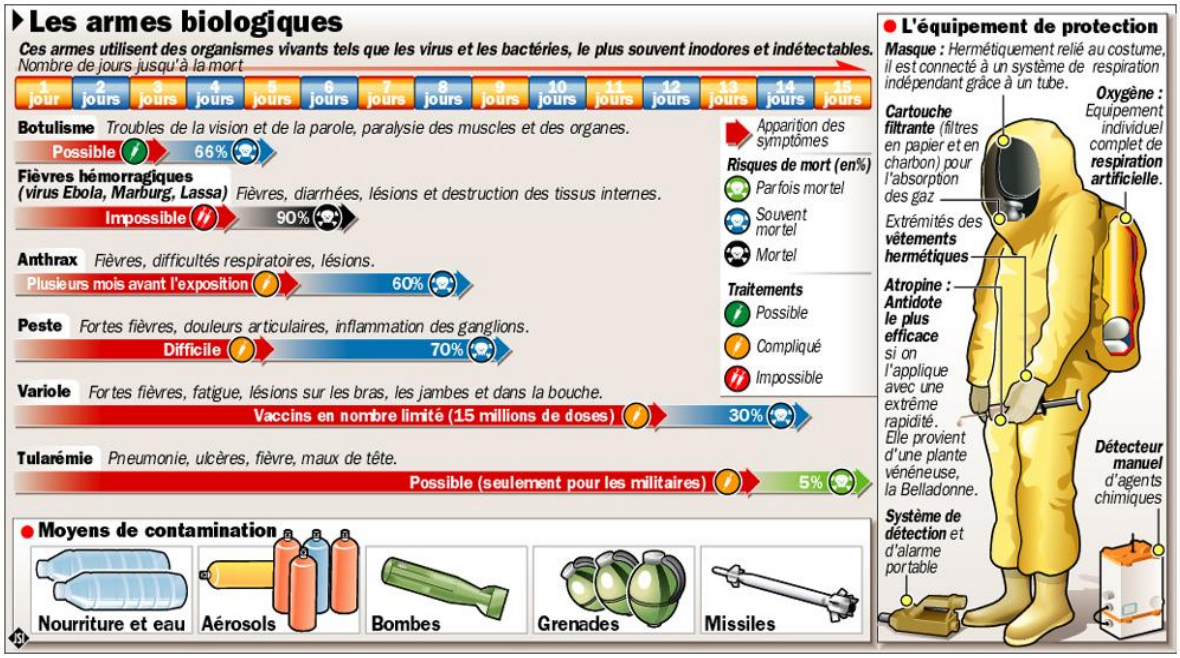
Nous donnerons dans le paragraphe suivant (paragraphe 5 : « Fort Detrick et les armes biologiques ») un bref aperçu sur les sombres activités qui sont déployées à Fort Detrick dans le domaine des armements biologiques.

La dernière étape dans l'articulation des arguments présentés dans le rapport du NIDS consiste à établir la chaîne de causalité suivante : suite à des « essais » ou à un « accident » survenus dans des laboratoires militaires américains spécialisés dans les armes bactériologiques, une maladie neurodégénérative (Encéphalopathies Spongiformes Transmissibles bovine ou « maladie de la vache folle ») chronique a infecté le bétail de plusieurs états des Etats-Unis. Franchissant la barrière des espèces, l'infection s'est ensuite propagée chez l'homme sous la forme de la maladie de Creutzfeldt-Jakob. L'agent infectieux, quasiment indestructible, se répandit rapidement dans la chaîne alimentaire humaine (bétail, moutons, chevreuils sauvages et d'élevage). Les agents infectieux responsables des Encéphalopathies Spongiformes Transmissibles seraient aussi présents dans les épidémies de la maladie d'Alzheimer qui ravagent le système de santé américain (4 millions de malades en 2006). Fait étrange : la maladie d'Alzheimer précoce touche des centaines de milliers d'américains. En conséquence, « des milliers de cas de maladie de Creutzfeldt-Jakob ont pu être faussement diagnostiqués comme cas de maladie d'Alzheimer et donc cette épidémie de maladie de Creutzfeldt-Jakob est présente aux Etats-Unis à l'insu du public ».

Cette contamination de la chaîne alimentaire humaine par un agent infectieux (un agent de la famille des prions, qui est la plupart du temps, non détecté) responsable de maladies neurodégénératives graves fait incontestablement l'objet d'une surveillance étroite de la part d'un « groupe secret » (ou « agent inconnu ») qui serait responsable des mutilations animales. Ce « groupe secret » utilise une technologie très sophistiquée pour perpétrer les mutilations. Le fait que les carcasses des animaux mutilés soient laissées en évidence sur place, intrigua très tôt les chercheurs. Si cette surveillance était planifiée par le gouvernement, il pourrait discrètement tester ses propres troupeaux ou obtenir des carcasses d'abattoirs sans attirer les soupçons sur lui. Pour cette raison et quelques autres, il est évident que le gouvernement ne peut pas être mis en cause comme auteur des mutilations animales.

En conséquence, « les implicites lacunes de dissimulation des carcasses de la part des auteurs des mutilations animales montrent qu'il pourrait s'agir d'une énergique mise en garde qui

nous est adressée ». « Notre attention aurait été délibérément portée sur les mutilations animales ». Elles représenteraient une mise en garde sur le fait que la chaîne alimentaire humaine est gravement compromise. « Il est évident que des inconnus conscients que la chaîne alimentaire du bœuf et du gibier est compromise font une opération à long terme, cachée, de prises d'échantillons sur le bétail, dans le cadre d'une surveillance des maladies à prions ». Mais selon le rapport, « il n'y a pas suffisamment d'évidences pour identifier avec certitude ces inconnus ».
Nous tenterons dans le paragraphe 8 ci-dessous (« Qui est « l'agent inconnu » responsable des mutilations animales ? ») d'apporter une réponse à cette dernière énigme.



Ci-dessus : à gauche, tableau des principales armes biologiques connues avec description des symptômes au fil des jours après la contamination initiale d'un individu. A droite, l'équipement de protection standard en cas d'épidémie. On constate que les armes biologiques les plus violentes sont les fièvres hémorragiques (Ebola, Marburg, Lassa) pour lesquelles il n'existe aucun traitement et qui sont mortelles à 90% à partir du quatrième jour de contamination.

.5) Fort Detrick et les armes biologiques.

Nous avons constaté que dans le rapport du NIDS, le site militaire de Fort Detrick occupait une place importante. Voici les passages où il est mentionné :
« L'importation de douzaines de cerveaux atteints du Kuru et leur stockage à Fort Detrick dans le Maryland, ainsi que tous les tests d'infection effectués sur différentes espèces à l'Institut National de la Santé pendant les années 60, sont le point de départ d'une forte dispersion des infections des Encéphalopathies Spongiformes Transmissibles aux USA ».
« Les premiers cas documentés d'Encéphalopathie Spongiforme Transmissible, chez les animaux sauvages, proviennent du laboratoire de recherche sur la vie sauvage à la Colorado

State University à Fort Collins en 1967, soit quelques années après les essais inter-espèces effectués sur le Kuru à Fort Detrick et à Bethesda ».
« Début 1958, le Dr Carleton Gajdusek commence par envoyer au laboratoire du NIH (Institut National de la Santé) à Bethesda et Fort Detrick, des cerveaux atteints de la maladie du Kuru et prélevés dans les tribus sauvages de Nouvelle Guinée ».
« A partir de ce moment, ces maladies neurodégénératives sont apparues aux Etats-Unis, sans publications marquantes, du début des années 50, jusqu'au début des années 60 ».
Le site de Fort Detrick est situé au nord de la ville de Frederick dans l'Etat du Maryland, au Nord-Ouest de Washington.
Rappelons que les Etats-Unis sont signataires de la convention internationale d'interdiction des armes biologiques et chimiques de 1972 (CABT). Cette convention a été ratifiée par 162 Etats sur un total de 197 (consultez le texte intégral de la convention sur le site du Comité International de la Croix Rouge : http://www.icrc.org/applic/ihl/dih.nsf/INTRO/450?OpenDocument).
Officiellement, Fort Detrick est donc un centre dévolu uniquement à la recherche et à la prévention. En réalité, il s'avère que d'importants programmes secrets impliquant des armes « biotech » s'y déroulent encore. En 2001 par exemple, il a été démontré que les Etats-Unis fabriquaient des armes biologiques redoutables comme l'anthrax qui est une bactérie qui provoque la maladie du charbon.
Dès 1943, et à la demande du Président Roosevelt, un vaste programme de recherches sur les armes biologiques a été initié au Etats-Unis. Un centre de recherche fut donc établi à Fort Detrick. Le site comportait 250 bâtiments et des habitations pouvant abriter au moins 5000 personnes. A Fort Detrick, les américains ont travaillé sur la militarisation des agents infectieux pour leur permettre de rester le plus longtemps possible en suspension dans l'air et augmenter ainsi la probabilité d'inhalation humaine. Ils ont mis au point des missiles à ogives biologiques comportant 720 petites bombes largables à 16 km d'altitude et capables de pulvériser une superficie de plus de 150 km^2. Ils envisagèrent aussi la dissémination de cocktails invalidants sur Cuba pour rendre malade, sans tuer, l'ensemble de la population pour en faciliter l'invasion. Des essais de contamination (tularémie, fièvre Q) furent même entrepris sur des porteurs sains et des objecteurs de conscience.

.6) L'affaire des lettres à l'anthrax d'octobre 2001.

Bien que les Etats-Unis soient signataires de la convention de 1972, une étrange affaire qui s'est déroulée en octobre 2001, prouve que la mise au point d'armes biologiques redoutables reste une préoccupation constante pour les militaires américains. Cette affaire révéla que les Etats-Unis n'ont jamais cessé d'étudier et de mettre au point des armes biologiques comportant des protocoles de tests qui font froid dans le dos.
Tout commença par l'envoie d'une série de sept lettres piégées à l'anthrax, bactérie qui provoque la maladie du charbon, qui infectèrent onze personnes par les voies respiratoires. Cinq de ces personnes décédèrent et six survécurent. Dix-sept autres personnes développèrent un anthrax cutané mais toutes furent guéries.
Nous sommes un mois après le tristement célèbre 11 septembre 2001, et c'est l'affolement général dans la population. Evacuations de bâtiments, décontaminations de centres postaux et traitements préventifs de dizaines de milliers de personnes. Pour la première fois, une

puissance occidentale était victime d'un « attentat terroriste » (ou prétendument tel) avec des armes biologiques et prenait conscience de sa vulnérabilité. Malgré une enquête de grande envergure (plus de 1000 pistes ont été explorées par 1000 agents mobilisés pour l'occasion, et plus de 10.000 personnes on été interrogées), les auteurs de ces « biocrimes » demeurèrent inconnus.

Après un an d'enquête, le FBI (Federal Bureau of Investigation) affirma avoir localisé la source des envois d'anthrax à l'intérieur de la communauté scientifique spécialisée. Selon lui, le responsable de ces meurtres participait toujours aux programmes militaires de prévention contre les armes bactériologiques et les indices menaient tous vers des matériaux développés dans le cadre du programme de recherche américain sur les armes biologiques (source : Le Monde du 04/07/2002). Très vite, les soupçons convergèrent vers le centre militaire de Fort Detrick et plus exactement vers le laboratoire « P4 » de l'USAMRIID (U.S. Army Medical Research Institute of Infectious Diseases), l'Institut de recherche sur les maladies infectieuses de l'armée américaine.

Le terme « P4 » désigne un laboratoire habilité à manipuler des agents pathogènes de classe 4. Ces agents de classe 4 sont caractérisés par leur très haute dangerosité (taux de mortalité très élevé en cas d'infection), l'absence de vaccin protecteur, l'absence de traitement médical efficace et la transmission possible par aérosols. La protection maximale exigée pour manipuler ces germes est désignée par le sigle NSB4 (niveau de sécurité biologique 4).

Avec un cynisme incroyable, alors même que l'USAMRIID participe à l'enquête sur les lettres contaminées, cet organisme est également soupçonné d'être la source potentielle du charbon et peut-être même le repère où se cacherait le « terroriste ». Il ne fait plus de doute que la souche du bacille, nommée Ames, qui était contenue dans les lettres, a été cultivée par l'USAMRIID après avoir été isolée chez une vache texane morte en 1981, même si par la suite elle fut envoyée à plus d'une douzaine de laboratoires (source : Courrier international, 5 et 11/09/2002).

Cette souche, la plus virulente connue, est donc contrôlée par l'armée américaine. Elle est essentiellement utilisée par les laboratoires militaires travaillant sur le programme secret de défense biologique. En théorie, les Etats-Unis ne fabriquent plus d'armes de ce type depuis une décision prise par Richard Nixon en 1969 et après avoir signé en 1972 un traité de contrôle des armements biologiques avec l'ex-URSS.

Au terme d'une incroyable enquête, le département de la Justice et le FBI ont clos le dossier en affirmant que l'auteur supposé des courriers empoisonnés, un certain Bruce Ivins (scientifique américain travaillant pour l'armée sur les armes bactériologiques à Fort Detrick), aurait agi seul (pour quelles raisons ?) pour concevoir et exécuter ces attentats. Ce coupable providentiel n'a cependant jamais été arrêté puisqu'il s'est « suicidé » (des doutes pèsent sur ce prétendu suicide qui arrive bien à point) le 29 juillet 2008, tandis que la justice américaine réunissait des preuves pour le mettre en examen. Bruce Ivins a toujours nié être l'auteur des lettres à l'anthrax. Sa famille et ses proches ont toujours aussi rejeté les accusations. Bruce Ivins, tueur dément et solitaire, était le suspect idéal. Pas besoin d'un mobile, il était fou. Pas besoin de monter une accusation publique, il n'était plus là pour se défendre. De fait, les conclusions des enquêteurs résumées dans un document de 92 pages ne sont pas parvenues à convaincre l'opinion publique. Cette affaire est d'ailleurs considérée, pas seulement par les

adeptes habituels des théories du complot, comme l'un des plus grands fiascos de l'histoire du FBI au même titre que l'enquête sur l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy en novembre 1963.
Après avoir suivi la piste terroriste liée à al Qaida, puis la piste de l'Irak (une hypothétique vengeance de Saddam Hussein), un haut responsable des services de renseignement déclarait au New York Times : « nous avons cherché le moindre début de preuve qui nous conduirait à une origine étrangère. Il n'y en a tout simplement pas ». L'enquête s'est alors orientée vers la piste du terrorisme intérieur et d'extrémistes comme ceux ayant commis l'attentat d'Oklahoma City en avril 1995 qui avait fait 168 victimes. Mais pas pour longtemps. Même si d'après les experts, l'anthrax a pu être produit et raffiné dans le cadre « d'une opération plutôt limitée » qui n'a pas dû coûter « plus que quelques milliers de dollars », elle nécessitait malgré tout une grande expertise en microbiologie pour séparer les spores dormantes de celles qui sont actives, pour les sécher afin de les rendre plus volatiles sans les tuer et raffiner la poudre. De toute évidence, ce résultat ne pouvait pas être obtenu par une personne qui aurait simplement accumulée des informations sur Internet. Au contraire, tout laisse supposer que c'est plutôt une personne qui a passé beaucoup de temps à travailler sur le développement des spores et sur la façon de les purifier », affirmait le colonel David Franz, ancien responsable de l'Institut de recherche médical de Fort Detrick.
Il a fallu huit mois au FBI pour finalement concentrer son enquête sur quelques dizaines de scientifiques travaillant sur le programme de défense biologique des Etats-Unis qui avaient les connaissances techniques nécessaires et étaient en contact avec la souche Ames du bacille. La police fédérale l'a fait avec une grande réticence et s'est heurtée à la mauvaise volonté du Pentagone et de la CIA. Il a fallu les pressions répétées et publiques des médias et de plusieurs scientifiques de renom pour que la police fédérale ose s'en prendre au Département de la défense.
Lors d'un envoi de lettres effectué le 9 octobre 2001, les enquêteurs découvrirent que la concentration de spores était estimée dix fois supérieure à celle des lettres précédentes et représentait mille milliards de spores par gramme. Ces lettres tueront quatre personnes, une partie des spores les plus fines, un à trois microns, passeront à travers les enveloppes et contamineront des centres de tri postaux et d'autres courriers. « Il y a vraiment peu de personnes qui ont les connaissances techniques pour faire cela », admettait le colonel David Franz. En franchissant cette étape, c'est-à-dire en utilisant un anthrax qualifié de « militaire », le « tueur » supposé dévoilait aussi son niveau de compétence.
En octobre, uniquement sur le sol américain, dix milles enveloppes contenant divers poudres imitant l'anthrax furent expédiées. Le trafic postal dans tout le pays en fut gravement perturbé. Deux centres de tri majeurs furent fermés pendant des mois et un immeuble du Sénat fut évacué. Pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, des milliers de personnes furent traitées préventivement. Les pharmacies seront prises d'assaut. A New York et à Washington, il y aura pénurie de l'antibiotique le plus efficace contre l'anthrax.
Si l'objectif du « tueur » présumé était d'attirer l'attention sur les menaces biologiques, il fut largement atteint. Après cette affaire, les moyens des grands laboratoires militaires ou civils seront multipliés presque instantanément. En 2005, le budget de la défense biologique était 18 fois supérieur à celui de 2001. En tout, depuis 2001, le gouvernement américain a consacré

plus de 50 milliards de dollars à la bio-défense. Rien n'est plus efficace pour faire voter des budgets militaires que d'agiter une menace. Et plus c'est « gros », et mieux ça marche.

Après avoir analysé en détail le contenu du rapport de NIDS, et soulevé une grave question de santé publique concernant l'épidémie de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, nous allons revenir plus spécifiquement aux mutilations animales. Comme indiqué dans le titre de ce dossier nous proposons ici une nouvelle piste de recherche pour expliquer ce phénomène déroutant en désignant un responsable et un mobil. Nous savons que les chercheurs qui ont étudié ce dossier pourront ne pas être d'accord avec cette nouvelle hypothèse et nous l'acceptons volontiers. Le but de mon étude n'est pas de montrer que j'ai raison contre tout le monde, mais simplement d'ouvrir à nouveau le débat sur un terrible mystère et de susciter de nouvelles discussions. Nous pensons, en effet, que le dossier des mutilations animales est très grave et qu'il ne doit pas être enterré.
Souvenons-nous d'une des conclusions tirées du rapport du NIDS : suite à des « essais » ou à un « accident » survenus dans des laboratoires militaires américains spécialisés dans les armes bactériologiques, une maladie neurodégénérative (Encéphalopathies Spongiformes Transmissibles bovine ou « maladie de la vache folle ») chronique a infecté le bétail de plusieurs états des Etats-Unis. Franchissant la barrière des espèces, l'infection s'est ensuite propagée chez l'homme sous la forme de la maladie de Creutzfeldt-Jakob. C'est un constat terrible qui implique que nous recherchions sans relâche comment une telle chose a pu se produire, quelles en sont les conséquences à moyen et long termes pour l'espèce humaine, et en quoi les mutilations animales sont concernées par cette épidémie contre laquelle il n'existe, semble-t-il, aucun remède.

.7) Le dossier des mutilations animales.

Pour retracer l'historique et les caractéristiques du dossier des mutilations animales, j'ai choisi de reproduire un texte de Monsieur Gildas Bourdais (avec son autorisation) qui est clair et très complet. Monsieur Bourdais a eu par ailleurs la gentillesse de m'indiquer par mail sa position vis-à-vis de ce dossier qu'il connaît fort bien.
Je reproduis, ci-dessous (avec son autorisation), les deux mails qu'il m'a adressé en réponse à mes remarques :
Premier mail : « Je connais ce rapport de NIDS et j'ai vérifié rapidement que c'est une bonne traduction (celle proposée par Monsieur Kozan). Il faudrait juste rajouter sa date, 2003, que vous citez dans votre message mais qui n'y figure pas, sauf erreur de ma part. Le rapport de NIDS est de grande qualité. Je souligne cependant qu'il s'abstient d'évoquer la piste extraterrestre qui est, selon moi, la plus probable. C'est assez typique de l'ambiguïté de NIDS qui est, on le sait, proche des militaires américains, avec notamment la présence du colonel Alexander dans son conseil scientifique. J'ai rencontré le colonel Alexander à la conférence de Laughlin en 2000. Je connaissais le cas du veau dépecé en 45 minutes, déjà cité à l'époque dans la presse ufologique américaine, mais il n'était pas encore publié par NIDS sur son site. Je lui avais demandé s'ils allaient le faire et il m'avait répondu que non. Or il est bien dans ce rapport de 2003, avec photos ! Je lui avais dit que c'était, selon moi, un cas convaincant d'intervention extraterrestre, et il avait été d'accord, mais c'était un commentaire privé, que l'on ne peut donc pas citer publiquement... Admettre publiquement la présence extraterrestre

serait le début de la fin du secret, et les Américains ne sont pas encore prêts à le faire. Ni aucun autre gouvernement, d'ailleurs. Notez bien la prudence d'un homme comme Jacques Vallée, lui aussi à NIDS et ami d'Alexander. Mais cela n'empêche pas l'ufologie d'avancer. Cordialement, Gildas Bourdais ».

Second mail : « Je suis d'accord avec vos remarques. En particulier ce qui semble bien être une politique de monstration délibérée (des ovnis), et pas seulement pour attirer l'attention des autorités (conclusion du rapport du NIDS). On veut aussi faire peur, et c'est l'une des dimensions inquiétantes de toute cette affaire. Vous avez raison également de mettre l'accent sur le nombre considérable de mutilations et sur les quantités énormes de prélèvements : pour quoi faire ? Sûrement pas seulement pour des études de laboratoire, et c'est une vaste question. De même que les enlèvements humains. Que fabriquent-ils ? Je pense que ces aspects quelque peu inquiétants de l'ufologie suffisent largement à expliquer pourquoi une politique du secret persiste officiellement, sans même aller chercher des scénarios de noirs complots. Premier souci : surtout, ne pas paniquer les populations ! Cordialement, Gildas Bourdais ».

Ci-dessus : le veau mutilé le 10 mars 1997 au ranch Gorman. Le 10 mars 1997 à 10h, deux fermiers du Nord Est de l'Utah vont marquer un veau mis bas pendant la nuit et situé à environ 100 mètres de la clôture du pré. Ils se dirigent ensuite vers un autre animal aussi né pendant la nuit et situé à environ 300 mètres. Leur chien de garde les accompagne. Vers 10h45, le chien commence à grogner en regardant fixement l'endroit qu'ils viennent de quitter puis se met à grogner férocement en courbant son échine. Soudain, le chien part en courant à travers champ dans la direction opposée où il regardait, c'est à dire à l'endroit où le premier veau avait été marqué. Le chien n'a pas été revu depuis. Vers 10h50 les fermiers regardant en arrière remarque une vache essayant d'enfoncer la barrière en se traînant sur

ses jambes. Ils se dirigent donc vers l'endroit pour voir ce qu'il se passe. Le fermier dit avoir vu le veau nouveau né, complètement éviscéré dans le pré, près de l'endroit où il avait été marqué 45 minutes auparavant. En 45 minutes, pendant qu'il faisait jour, à découvert à 100 m de tout endroit pouvant servir de couverture et à 200-300 mètres des fermiers, le veau a eu la plupart de son corps enlevé, ainsi que ses entrailles et semble avoir été replacé avec précautions sur le sol. Ceci sans trace de sang, ni sur les restes de l'animal, ni sur le sol près de l'animal. Vers 16h les enquêteurs du NIDS arrivent sur les lieux, commencent leur enquête, font des photos. Ils confirment les dires du fermier et le vétérinaire précise que l'oreille du veau a été enlevée avec un instrument tranchant. Il précise aussi qu'il y a des traces évidentes de mastication sur l'animal. L'utilisation d'un outil tranchant pour enlever l'oreille a été confirmée par un autre vétérinaire d'un laboratoire de pathologie indépendant. Un examen rapproché de l'oreille montre que le cartilage et les tissus ont été proprement découpés. Un pathologiste légiste, après analyse d'un morceau du fémur de l'animal a confirmé que deux instruments différents avaient été utilisés pour découper l'os. Aucune trace de passage d'un autre animal ne fut trouvée dans un rayon de 1 mile autour du veau mort. Aucune trace de sang sur l'animal, ni autour de lui sur le sol ou dans le sol (source : rapport du NIDS). Pour Monsieur Gildas Bourdais, ce cas de mutilation plaiderait en faveur d'une intervention extraterrestre.

.a) Historique du dossier des mutilations animales (texte de Monsieur Bourdais).

La question du bétail mutilé fit son apparition dans les médias en septembre 1967 avec l'affaire d'un petit cheval de selle appelé « Snippy », trouvé affreusement mutilé à proximité d'une habitation, dans le Colorado. Mais c'était encore un cas isolé, et l'hypothèse ovni, dont était pourtant convaincue la propriétaire du cheval, fut largement mise en doute. Il me paraît important de retracer ici l'historique de ce qui a été une véritable épidémie de mutilations étranges dans les années 70 et 80, d'abord aux Etats-Unis, puis au Canada et dans d'autres pays, puis en Amérique du Sud. Important car on ignore encore souvent en France que c'est l'un des aspects les plus solides - et préoccupants - de tout le dossier ovni. De plus, aujourd'hui encore, des cas continuent à être signalés. En voici un bref résumé.

Ci-dessus à gauche : photo de bête mutilée prise en juillet 1989 dans l'Idaho, aux Etats-Unis (Ellen Carney, Idaho State Journal). Ci-dessus à droite : gros plan sur la tête découpée de

l'animal. Toutes les chaires situées autour de la mâchoire ont été prélevées avec une étonnante précision chirurgicale (source : Gildas Bourdais).

Un point à souligner tout de suite est que les mutilations animales ont été très souvent accompagnées d'observations d'ovnis, avec même des traces au sol, mais ce lien entre ovnis et mutilations est encore mis en doute, y compris parmi certains ufologues convaincus au demeurant de la réalité des ovnis. Le point de vue défendu ici est au contraire que ce phénomène des mutilations animales est non seulement lié aux ovnis, mais que c'est l'un des dossiers convaincants en faveur la réalité très concrète des ovnis et, logiquement, de leur origine non humaine et, osons le dire, extraterrestre.

En **1973**, a eu lieu une première vague, en Pennsylvanie et dans le Minnesota. Déjà, on signale, non seulement des ovnis, mais aussi la présence de mystérieux hélicoptères. La même année, forte poussée au Texas.
Au printemps de **1974**, le phénomène se propage au Nebraska, au Kansas et de nouveau au Minnesota. On voit toujours de mystérieux hélicoptères, mais certains témoins doutent de leur véritable nature car ils volent trop bas et par trop mauvais temps pour être des hélicoptères. Des groupes de fermiers armés montent la garde la nuit, ce qui n'empêche pas le redoublement des cas en septembre.
1975 : C'est la « grande année » des mutilations avec 1700 cas recensés dans les trois états les plus touchés : Texas, Oklahoma, Colorado. L'observation d'ovnis et d'hélicoptères continue, en particulier d'hélicoptères silencieux. Le gouverneur de l'Oklahoma ordonne une enquête, qui va tenter en vain de faire porter les soupçons vers de jeunes maniaques. Aucun suspect ne sera jamais condamné.
1975 - 1976 : Les mutilateurs narguent les autorités. Plusieurs bêtes sont découvertes près d'installations militaires. En octobre 1975, deux cas sont constatés près de l'entrée de l'usine de fabrication d'armes nucléaires de Rocky Flats, près de Denver. En août 1976, une bête est même trouvée à l'entrée du quartier général du NORAD* (North American Aerospace Defense Command) au Colorado. Dans la même région, près de Sterling, les observations sont si nombreuses que les fermiers se sont organisés en surveillance nocturnes. Ils voient, avec le shérif Tex Graves, des petits ovnis sortir d'un objet lumineux beaucoup plus grand. Au Texas, le shérif Richards, du comté de Cochran, découvre deux bêtes mutilées, chacune au centre d'un cercle parfaitement circulaire. Dans le second, l'herbe est brûlée et l'on y observe une faible radioactivité. Le sénateur du Colorado Floyd Haskell demande une enquête au FBI, qui s'y refuse, arguant que c'est une affaire interne à l'état. Or l'épidémie s'étend encore à d'autres états : Montana, Wyoming, Arizona, Wisconsin. Au Montana, enquêtes remarquables du shérif Keith Wolverton, qui va écrire un livre sur le sujet (1*).
1976 - 1978 : Le Nouveau-Mexique est durement touché, en particulier dans la région de Dulce, au nord de l'état, une région de réserves indiennes à faible densité de population. En 1978, l'épidémie se répand vers le sud des Etats-Unis. En Arkansas, où elle s'intensifie, la grande presse se déplace : New York Times, télévision ABC.
1979 - 1981 : la vague continue, notamment au Nouveau-Mexique. Le policier Gabe Valdez, auteur de nombreuses enquêtes, laisse entendre qu'il est muselé. Sous la pression des éleveurs et de leurs représentants, le FBI se décide à confier une enquête à un agent qui vient de

prendre sa retraite, Ken Rommel. Au bout d'un an, celui-ci conclut à l'action des prédateurs. Une conclusion qui est rejetée aussitôt avec colère par les éleveurs et les enquêteurs.
En **1979**, le sénateur Harrison Schmitt, gouverneur, du Nouveau-Mexique, très insatisfait de l'enquête du FBI, organise un débat à Albuquerque (le 20 avril 1979), qui donne la parole à des enquêteurs indépendants, convaincus d'un lien avec les ovnis. Schmitt est lui-même un scientifique et un ancien astronaute jouissant d'un certain prestige.
1980 : Entrée en lice de l'enquêtrice Linda Moulton Howe, journaliste et productrice de télévision. Spécialiste d'émissions scientifiques, elle est rapidement convaincue du lien avec les ovnis et va devenir le « champion » de cette thèse, avec une émission très remarquée, « A Strange Harvest », diffusée en mars 1980, suivie de deux livres biens illustrés, « An Alien Harvest », en 1989, et « Glimpses of Other Realities » (vol. I, 1998) (2*), qui sont, encore aujourd'hui, parmi les meilleures sources sur la question. Par la suite, elle va produite encore plusieurs vidéos sur les mutilations au cours des années 90.
1982 - 1983, et année suivantes : Après des années d'agitation, la résignation semble s'installer. Les autorités semblent impuissantes et les forces de police ne veulent plus en parler. Le phénomène se trouve marginalisé, mais il est toujours présent.

Ci-dessus à gauche : photo d'une bête mutilée lors de la vague de l'été 2002 en Argentine (source : Gildas Bourdais). Ci-dessus au centre : dans une passionnante enquête, publiée en 1989, (« An Alien Harvest » : « Une récolte extraterrestre »), l'écrivain et cinéaste Linda Moulton Howe fait le point des mutilations de bétail. Selon elle, l'ablation des organes relèverait d'une technologie très évoluée. Elle décrit : « une oreille enlevée, un œil énucléé, ou l'ablation d'un cercle de chair autour de l'œil, les parties molles des mâchoires prélevées », suggèrent pour elle une technique de type chirurgicale supérieure aux possibilités des techniques humaines. « La langue est sectionnée généralement jusqu'au larynx. Dans de nombreux cas, non seulement le larynx est enlevé mais également vingt centimètres de la trachée. Il y a également ablation des organes génitaux, mâles ou femelles. Le tissu rectal est aussi généralement extrait, parfois jusqu'à trente six centimètres ». Il s'agirait donc selon Linda Moulton Howe d'une intervention extraterrestre : « Comment est-ce qu'un taureau du Colorado pesant 900 kg peut se retrouver sur le dos, les cornes enfouies de 15 cm dans le sol, les quatre pattes en l'air, les deux yeux enlevés, la langue retirée, les organes génitaux sectionnés et le rectum découpé ? Le taureau se trouvait sur un sol poudreux et pourtant il n'y avait aucune trace alentour du passage d'un autre animal. Dans de nombreux cas, le tissu animal a été exposé à des températures élevées. Tout indique l'utilisation d'une technologie que nous ne comprenons pas ». Tout confirme aussi

l'hypothèse d'un enlèvement des animaux par la voie des airs : « Ce qui expliquerait l'absence totale de traces sur les sites, le bris de certains os, les positions anormales des dépouilles dans de nombreux cas (par exemple, sur le dos, les quatre pattes raides en l'air), ainsi que le déplacement de bêtes hors du pâturage où elles étaient parquées, en des endroits où elles n'ont pu se rendre elles-mêmes, impliquant le franchissement de clôtures protégées, de cours d'eau profonds sans pont, etc.. Des animaux mutilés ont même été retrouvés au milieu de mares, sur des barrières de fils de fer barbelés, dans des tranchées d'irrigation, encastrés entre deux gros rochers, le long de routes très fréquentées et même devant l'entrée d'une base du NORAD, à Fort Carson, Colorado, l'un des lieux les mieux surveillé au monde ». Ci-dessus à droite : vache mutilée au Nord-est de l'Utah, trouvée le 16 octobre 1998. L'œil de la vache a été extrait à l'aide d'un instrument tranchant (source : photo NIDS : National Institute for Discovery Science).

1992 - 1994 : Nouvelle vague importante de mutilations, après quelques années d'accalmie, toujours avec le même cortège de lumières nocturnes et d'hélicoptères mystérieux. De nombreux états sont touchés : Colorado, Texas, Arkansas, Missouri, Mississippi, puis Alabama. « Ils sont de retour ! », s'exclame le shérif Lou Girodo, l'un des rares policiers qui osent évoquer ouvertement la présence des ovnis. Dans un entretien avec Linda Howe, il suppose même que certains hélicoptères étranges sont peut-être des ovnis camouflés (3*).
En août **1994**, à Wauricka dans l'Oklahoma, c'est un troupeau entier d'environ 1700 bovins qui est signalé manquant. Au Nouveau-Mexique et au Colorado, des réunions de fermiers et d'enquêteurs, auxquelles participe notamment Linda Howe, poussent les responsables politiques à réclamer de nouvelles enquêtes, mais sans grand résultat.
On a continué à signaler des cas suspects, souvent dans l'Ouest des Etats-Unis, tout au long des années quatre-vingt-dix. Au total, aux Etats-Unis et au Canada, presque tout les états ont été touchés, et souvent pendant plusieurs années, par ces vagues successives de mutilations étranges de bétail. Des cas spectaculaires ont été étudiés par l'association NIDS sur un ranch de l'Utah, dont il va être question plus loin. Ces dernières années, des cas ont été signalés, mais de manière plus sporadique, semble-t-il.

.b) Mutilations dans d'autres pays.

Dans les années quatre-vingt-dix apparaissent des cas de mutilations suspectes dans d'autres pays, tels que les Îles Britanniques et l'Europe du Nord. Des cas sont signalés aussi en Amérique latine, mais c'est surtout au cours de l'été 2002, plus exactement de mai à septembre, que le phénomène prend une ampleur considérable, en Argentine et dans les pays voisins, avec au moins 500 cas signalés. Il a continué à se manifester plus ou moins sporadiquement depuis cette date, mais on n'en parle plus beaucoup car les éleveurs, effrayés, préfèrent souvent se taire. Cette vague de mutilations en Argentine a été très bien suivie et documentée en anglais par Scott Corrales (4*). En France, la revue LDLN a publié un panorama détaillé des événements, ainsi que le témoignage direct d'un éleveur (5*). Les mutilations sont tout à fait semblables à ce que l'on a constaté en Amérique du Nord (voir plus loin). Les autorités se sont efforcées de calmer les esprits en les imputant à l'action de petits rongeurs. Mais des experts indépendants ont complètement écarté cette explication, ridicule selon eux. Ces petites souris sont rares dans la pampa, et on les trouve surtout près

des rivières. De plus, elles seraient incapables de produire les mutilations observées. En Argentine, comme aux Etats-Unis, les mutilations de bétail sont souvent accompagnées d'observations d'ovnis. Une observation particulièrement spectaculaire (rapportée par Scott Corrales) a eu lieu au beau milieu de cette vague, le 21 juillet 2002. Vers 23 h, Guillermo Arias, policier en patrouille de routine dans la région de Rio Cuarto, a entendu sur sa radio que des collègues observaient des lumières en direction de Chaján. Il s'est dirigé vers les lieux mais, alors qu'il s'en approchait, sa voiture est brusquement tombée en panne. Les lumières du tableau de et la radio se sont affolées et une odeur âcre de brûlé a envahi la cabine. Pris de frayeur, le policier a sauté de son véhicule et a vu peu après, avec stupéfaction, un énorme objet lumineux s'élever silencieusement d'un champ voisin. L'engin lui a semblé être d'environ deux cents mètres de longueur, avec une série de « fenêtres », et il émettait de nombreux faisceaux lumineux dirigés vers le sol. Au bout de deux ou trois secondes, l'objet est parti à toute vitesse, disparaissant derrière une colline.

En France, en revanche, il semble que de tels cas soient très rares. En 1994, c'est une disparition massive (632 moutons et une jument) qui a été signalée à Juigné dans la Sarthe, dans la nuit du 4 au 5 mai, mais c'était peut-être une simple affaire de vol. Il fallait quand même pas mal de camions et beaucoup de culot pour embarquer un pareil troupeau en pleine nuit (6*). Les éleveurs ont chaque année leur lot de moutons tués par des animaux prédateurs tels que les loups ou chiens errants, comme ce fut sans doute le cas pour de nombreux moutons éventrés sur le plateau de Canjuers, dans la Var. Deux cas de mutilation étrange ont bien été signalés en 1994 à une semaine d'intervalle, l'un à Juigné (où tout un troupeau a disparu), et l'autre à Riom-es-Montagne dans le Cantal (7*), mais c'est évidemment sans commune mesure avec les évènements d'Amérique du Nord. Essayons maintenant de voir de plus près en quoi consistent ces mutilations qui intriguent tant les fermiers et les enquêteurs américains.

.c) En quoi ces mutilations sont-elles étranges ?

Il y a environ 130 millions de bovins aux Etats-Unis, et chaque année, meurent des dizaines de milliers de bêtes, en particulier dans tout l'Ouest, où elles restent dehors toute l'année. Beaucoup meurent de froid en hiver quand le blizzard frappe ces régions, et il n'y a pas là de quoi émouvoir les fermiers, qui ont l'habitude de retrouver leurs carcasses plus ou moins nettoyées par les animaux prédateurs tels que coyotes, renards, corbeaux, ainsi que toutes sortes d'insectes nécrophages. Ce qui a d'abord attiré leur attention, c'était la nature des plaies, très précises, découpées comme au laser, et les prélèvements d'organes, toujours les mêmes : organes digestifs et reproducteurs, les pis des vaches, les oreilles, les yeux, la langue, morceaux de peau bien découpés et souvent la presque totalité du sang, alors que l'on n'en trouve pas une goutte à terre. Souvent, également, des organes internes sont prélevés. Dans le cas célèbres de la petite jument « Snippy » en 1967, le docteur John Altshuler, professeur à l'université du Colorado à Denver qui vint à la ferme quinze jours plus tard, découvrit que son cœur, ses poumons et sa glande thyroïde avaient été prélevés. Altshuler allait par la suite examiner bien d'autres cas, avec l'aide de l'enquêtrice Linda Howe, et il a pu établir notamment que les bords de certaines plaies avaient été chauffés à haute température, comme par une découpe au laser mais de manière beaucoup plus précise que ce nous savons faire

avec de tels instruments. Aux abords des mutilations on ne trouve pas de traces autour des animaux, ni de pas, ni de lutte. On trouve parfois, cependant, des traces étranges. Un équarisseur, Drexel Lawson, qui avait traité des milliers de carcasses de bovins dans son entreprise de Denver au Colorado, découvrit en juin 1977 des traces qui lui firent peur, près d'une vache mutilée : des empreintes très étranges, de petites bottes qui auraient pu tenir dans la paume d'une main et dont le devant et le talon étaient triangulaires ! Une autre fois, en août 1978, il trouva près d'une génisse une zone circulaire d'herbe écrasée, de trois mètres et demi de diamètre. Le cercle était parfaitement formé et il y avait une empreinte creuse peu profonde dans le terrain (8*).

.d) Toutes les explications échouent, sauf… celle des ovnis.

L'explication officielle, qui fut fournie notamment par le FBI en 1979 après enquête d'un inspecteur à la retraite, Ken Rommel, reste celle des animaux prédateurs, mais elle n'a convaincu aucun fermier, et guère plus les forces de police locale. En fait, ce n'était pas vraiment une enquête officielle. Le FBI, obligé de faire quelque chose sous la pression des élus locaux et des éleveurs en colère, s'était déchargé de ce dossier brûlant sur un enquêteur à la retraite, et s'est bien gardé d'émettre une opinion sur la question. Or il suffit d'examiner une bonne photographie d'un animal découpé pour comprendre que cette thèse « passe partout » des animaux prédateurs ne tient pas. Les animaux prédateurs s'attaquent d'abord aux parties molles du bas-ventre et n'étaient sûrement pas responsables de ces étranges mutilations. On a souvent constaté au contraire qu'ils évitaient les animaux mutilés, et que les autres animaux du troupeau s'en écartaient également comme si quelque chose les repoussait. Cela dit, certains cas sont sans doute dus à des prédateurs, mais cette explication est complètement écartée par tous les enquêteurs indépendants dans la grande majorité des cas.

Une cause évoquée au début était celle des sectes sataniques, qui pratiqueraient des sacrifices nocturnes. Mais, depuis trente ans que cela dure, aucun coupable n'a jamais été vu ni arrêté, et cette explication a été complètement écartée, y compris par les autorités.

Une autre explication qui continue à être mise en avant par certains est celle des expériences militaires très secrètes. Cette hypothèse mérite un plus long développement. Une première version fut lancée en 1976 par Ed Sanders, qui évoqua des essais secrets d'armes bactériologiques. Deux autres enquêteurs, G.C. Erianne (un ancien de la CIA) et Joseph Burns, se déclarèrent également convaincus que c'était là l'explication (9*). Cependant, un expert en armes chimiques et bactériologiques, Matthew Meselson de Harvard, observa qu'aucune bactérie de ce type n'avait jamais été détectée dans une bête mutilée. D'autres idées analogues furent avancées : injection de toxines, expériences d'ingénierie génétique. Mais toutes ces idées se heurtent à une simple remarque de bon sens : pourquoi faire des dangereuses expériences de manière si voyante et spectaculaire, en effrayant les fermiers aux quatre coins du pays et même des pays voisins ? Et que dire des cas, qui commencent à être assez nombreux, dans d'autres régions du monde, comme en particulier lors de l'importante vague de 2002 en Argentine ?

Une nouvelle hypothèse, plus subtile, est apparue, selon laquelle il s'agirait de surveiller les effets de la contamination radioactive, à la suite des expériences nucléaires, en prélevant des bêtes au hasard sur tout le territoire. Cette thèse est présentée, par exemple, dans la vidéo diffusée avec le « Dossier OVNI », numéro 6, « Traces d'Aliens ? », publié par les éditions

Marshall Cavendish en France en juillet 1998. On peut d'abord remarquer que les essais atmosphériques ont été arrêtés depuis longtemps, mais à cette hypothèse, comme aux autres du même genre, on peut faire la même objection : pourquoi ces mises en scène invraisemblables (« grand guignol »), affolant les populations, coûteuses et très difficiles à mettre en œuvre (hélicoptères lourds et néanmoins très silencieux, appareillage laser très lourd avec batteries électriques intransportables par hélicoptère, ou alors dans une version très sophistiqué), alors qu'il serait si simple d'acheter discrètement des bêtes à leurs propriétaires et d'en faire l'autopsie derrière les murs de laboratoires militaires, à l'abri des regards indiscrets ? A la conférence organisée par le sénateur Schmitt (scientifique et ancien astronaute) à Albuquerque en 1979, cette hypothèse militaire avait déjà été écartée par les meilleurs enquêteurs, comme le policier Gabe Valdez, les shérifs Tex Graves et Lou Girodo. Celui-ci déclara : « Partout où nous avons eu une mutilation, il y a eu aussi un rapport d'ovni ».

.e) La question des hélicoptères sans immatriculation*.

Il y a cependant un aspect très troublant, qui a semblé renforcer la thèse militaire : l'apparition fréquente d'hélicoptères sans marques d'identification, peu de temps après les mutilations. Mais cette présence pourrait fort bien s'expliquer dans le cadre de l'hypothèse ovni, en supposant que les militaires sont au courant depuis longtemps des mutilations et qu'ils s'efforcent de les surveiller et de les contrecarrer. On peut d'ailleurs se demander si l'idée que les militaires seraient seuls responsables des mutilations n'a pas été répandue à dessein, toujours dans le but de cacher au public les vrais responsables, les ovnis et leurs mystérieux occupants, qui pourraient provoquer des paniques. Certains témoignages permettent de le supposer. Pour en finir avec cette hypothèse invraisemblable de mutilations par les militaires, mentionnons encore une idée qui a germé ici et là : les militaires cacheraient leurs expériences ultrasecrètes en favorisant discrètement l'hypothèse des ovnis. Là, c'est vraiment le monde à l'envers ! S'il y a un fait bien établi en ufologie, c'est que le gouvernement américain et les responsables militaires de ce pays ont toujours nié systématiquement l'existence des ovnis. Imaginons un instant ce scénario digne du Docteur Folamour : l'armée américaine se livrant depuis trente ans à des milliers de mutilations effrayantes de bétails, sous le nez des habitants, pour se livrer à on ne sait quels tests biologiques, et décidant de faire porter le chapeau aux ovnis, alors qu'elle a tout fait depuis 50 ans pour démolir cette « croyance » ! Ce scénario est absurde pour une raison très simple : si les militaires ont besoin de bestiaux, il leur est facile de les acheter discrètement aux fermiers. En revanche, on ne peut exclure que certaines mises en scène aient été réalisées par des services secrets dans le but contraire : nous faire croire qu'il s'agissait d'expériences militaires, et nous détourner ainsi de l'hypothèse ovni. Un organisme d'enquêtes privé, le NIDS, a d'ailleurs recueilli des témoignages confidentiels selon lesquels, dans certains cas, on a bien mis en scène de faux ovnis avec des hélicoptères camouflés, pour faire germer le soupçon d'opérations militaires. Justement, les enquêtes du NIDS ouvrent discrètement de nouvelles pistes de réflexion.

.f) Les enquêtes de NIDS.

Des enquêtes menées pendant une dizaine d'années par un organisme de recherches privé, le « National Institute for Discovery Science » (NIDS), semblent confirmer que ces mutilations

de bétail sont liées aux ovnis. Cette association, fondée en 1995 par un riche homme d'affaires de Las Vegas, Robert Bigelow, propriétaire d'une importante chaîne hôtelière, qui s'intéressait depuis longtemps au ovnis à la suite d'observation dans sa propre famille, a été mise en sommeil par Bigelow lui-même, mais elle a été très active, animée et conseillée par des scientifiques de haut niveau. Ces années-là, l'adjoint de Bigelow était Colm Kelleher, docteur en biologie moléculaire et en biochimie, et le conseil scientifique réunit une dizaine de docteurs en sciences et en médecine. Y figuraient notamment le physicien Harold Puthoff, Jacques Vallée, et l'ingénieur John Schuessler, qui était à l'époque directeur du MUFON (Mutual UFO Network). Un membre important de l'équipe était le colonel John B. Alexander, qui avait fait une longue carrière militaire dans des domaines très secrets. Il est connu comme spécialiste des armes « non létales » sur lesquelles il a écrit un ouvrage de référence, « Future War », et du « contrôle mental » (« mind control »), qu'il a étudié notamment aux laboratoires de Los Alamos. Que faisait donc le colonel Alexander à NIDS ? D'aucuns s'interrogent sur cette présence d'un homme qui a passé une grande partie de sa carrière dans les services secrets militaires. Son titre, au sein de l'équipe de NIDS, est curieux, avec une pointe d'humour : « Discreet Project Scout ». Sa présence au NIDS donne à penser que les militaires américains continuent à s'intéresser de près aux ovnis. Il est plausible que le NIDS serve, parmi d'autres organismes privés, à récolter discrètement des informations au profit des militaires, mais certains supposent aussi qu'un homme comme Alexander pourrait faire partie d'une tendance s'efforçant de favoriser la levée du secret. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que cette ligne soit celle de tous les conseillers de NIDS. En fait, Robert Bigelow, après avoir annoncé que NIDS ne s'occupait plus des ovnis, semble avoir changé d'avis. En avril 2009, le MUFON a annoncé dans sa revue que Robert Bigelow allait apporter son soutien financier à une nouvelle organisation ufologique : le « Star Impact Project » (SIP). Le NIDS a publié toute une série d'études remarquables sur les mutilations.

L'une d'elles, intitulée « Rapport sommaire sur une vague d'ovnis/hélicoptères et de mutilations animales dans le Comté de Cascade, Montana », publiée en février 2002, a établi clairement une « corrélation statistique » entre les mutilations de bétail et les observations d'ovnis ainsi que d'hélicoptères, en exploitant les données rassemblées à l'époque par l'officier de police Keith Wolverton. Les archives du capitaine Wolverton portaient sur 192 observations d'ovnis et d'hélicoptères, et sur 67 cas de mutilations, dans la même région. Selon ce rapport du NIDS, la majorité des cas d'ovnis dans le comté de Cascade étaient de brillantes lumières colorées, observées à diverses heures du jour et de la nuit par de nombreux témoins comprenant des militaires, des policiers et enquêteurs. Citons le rapport du NIDS : « Les observations les plus significatives ont été celles d'un objet en forme d'œuf avec des bras, d'un appareil en forme d'œuf de la taille d'un immeuble de deux étages avec des fenêtres brillantes, d'un objet de la taille d'un hôtel accompagné de lumières plus petites et d'un objet de 100 mètres (300 pieds) de long possédant des rangées de lumières pulsantes au-dessus et en-dessous. Notons au passage que cette description ressemble assez à celle, déjà citée, d'un policier en Argentine en 2002. Dans tous les cas, des ovnis ont été vus en vol stationnaire, posés au sol, atterrissant et décollant, se déplaçant avec des écarts de vitesse extrêmes. Ainsi, le rapport du NIDS, suivant en cela le capitaine Wolverton, a bien pris soin de distinguer ovnis et simples hélicoptères. Incidemment, le rapport souligne aussi la

proximité de la base aérienne de Malmstrom (MAFB) qui a été, elle aussi, le théâtre d'observations d'ovnis à la même époque : les ovnis avaient-ils plusieurs objectifs dans cette région ? L'un, maintenant bien connu, est indubitablement la surveillance des activités nucléaires. Mais quels pourraient être leurs objectifs concernant les mutilations ? Avant d'évoquer les hypothèses à ce sujet, mentionnons un autre aspect remarquable des recherches effectuées par le NIDS, sur lesquelles on a encore peu d'informations, mais qui sont suffisantes pour attirer l'attention sur des aspects très étranges du dossier.

.g) Phénomènes étranges sur le ranch du NIDS.

En septembre 1996, Robert Bigelow acheta un ranch dans l'Utah où s'étaient produits plusieurs cas de mutilations de bétail, en même temps que des observations rapprochées d'ovnis, au point que les propriétaires ne voulaient plus y rester. Une équipe de surveillance y fut mise en place, sous la direction de NIDS, qui resta silencieuse pendant plusieurs années, à la demande de Bigelow lui-même. Mais NIDS reconnaît maintenant avoir étudié plusieurs cas de mutilations sur ce ranch et a même rendu public un rapport détaillé, sur son site internet (10*). J'ai eu l'occasion de recueillir directement l'opinion du colonel Alexander, que j'ai rencontré en mars 2000 au Nevada, à l'occasion du 9ème congrès international d'ufologie de Laughlin, auquel j'étais invité comme conférencier. Il m'a dit qu'un cas constaté sur le ranch était particulièrement spectaculaire et convaincant, celui d'un veau mutilé en peu de temps. Il m'a précisé alors qu'il n'était pas envisagé de publier ce cas sur le site internet du NIDS, mais ils l'ont bel et bien publié quelque temps plus tard, avec des photos. Mieux encore, il figure dans le livre que le docteur Colm Kelleher et le journaliste George Knapp ont publié, en 2005, sur l'ensemble des phénomènes étranges étudiés par NIDS sur ce ranch. Le titre du livre est mystérieux : « Hunt for the Skinwalker* », une allusion à des croyances indiennes en l'existence d'êtres surnaturels malfaisants. Le livre est maintenant traduit en français sous le titre « La science confrontée à l'inexpliqué ». On y trouve bien l'histoire de ce veau mutilé, dont on avait découpé une grande partie de la chair avec une précision chirurgicale, en moins d'une heure de temps. Les fermiers qui occupaient le ranch étaient juste allés de l'autre côté d'une colline mais n'avaient rien vu et rien entendu. Il n'y avait aucune trace et pas une goutte de sang sur le sol !

Le colonel Alexander m'a confirmé d'autre part que l'on avait observé dans le ciel en plusieurs occasions, non seulement des ovnis, mais un bien étrange phénomène, déjà signalé dans la presse ufologique : l'apparition d'une sorte d'ouverture, près du sol, entourée d'un halo orangé, par où semblent sortir et rentrer des formes lumineuses. Selon une autre source, une caméra à vision nocturne aurait même enregistré le phénomène. Il a reconnu que cela évoquait fortement l'idée de « portes » s'ouvrant sur d'autres « dimensions » ! Cet aspect remarquable a été confirmé à la radio par l'adjoint de Bigelow, le Dr Colm Kelleher, qui a décrit lui aussi ces « portes » (11*). Le NIDS avait installé sur le ranch une batterie de systèmes de surveillance (caméras vidéo et autres instruments) qui ont mis en évidence des incidents incompréhensibles, que Kelleher qualifie de « paranormaux ». Dans un tel incident, il y avait plusieurs systèmes d'enregistrement vidéo en un lieu où l'on s'attendait à un événement (Kelleher ne dit pas quel événement, ni pourquoi il était attendu). L'événement eut bien lieu, mais les caméras avaient été débranchées. Une caméra de contrôle filmant les autres n'avait rien montré d'anormal, et le mystère reste entier. Une autre fois, on a vu une

sorte de « porte » s'ouvrir sur un terrain découvert, et un être passer à travers cette ouverture. Kelleher a émis l'hypothèse que ces incidents étranges sont des mises en scène faites par leurs auteurs pour montrer leurs capacités.

.h) Que signifient ces mutilations ?

Une hypothèse qui mérite un examen sérieux est celle d'une surveillance de la vie terrestre, et en particulier des risques de pollution qui la menacent. Autant, on l'a vu, l'hypothèse d'un tel programme mis en œuvre secrètement par des militaires paraît non crédible (pourquoi affoleraient-ils ainsi les populations avec des mises en scène effrayantes ?), autant elle paraît plus crédible s'il s'agit d'un programme mené par des « aliens » qui ne se soucient pas forcément de « prendre des gants » avec nous. Peut-être même, justement, veulent-ils nous alerter, et même nous faire peur ? Cette hypothèse est sous-jacente dans une étude récente du NIDS qui fait un rapprochement inquiétant entre les mutilations animales et l'expansion des maladies virales et à prions dans le cheptel, non seulement en Amérique du Nord mais aussi en Amérique du Sud. Cette étude, publiée en 2003 sur le site du NIDS, a pour titre « Morts inexpliquées de bétail et émergence d'une épidémie d'Encéphalie Spongiforme Transmissible (TSE) en Amérique du Nord ». Cette maladie est plus connue sous le nom de « maladie de la vache folle », c'est-à-dire d'Encéphalie Spongiforme Bovine (BSE). Dans cette étude très technique de plus de trente pages, les experts du NIDS présentent les indices (« evidence ») d'une corrélation entre les mutilations animales et l'émergence d'une épidémie de TSE en Amérique du Nord. Citons des phrases particulièrement significatives, placées en tête du rapport : « Nous faisons l'hypothèse que les mutilations animales représentent à la fois une opération d'échantillonnage pour tester la maladie TSE sur les animaux domestiques, et un avertissement pour nous faire voir (« graphic warning ») que la chaîne alimentaire du bœuf et du chevreuil est compromise. Globalement, les indices suggèrent que les mutilations animales sont une opération à long terme, camouflée, d'échantillonnage des maladies à prions, poursuivie par des auteurs inconnus qui sont conscients d'une contamination substantielle de la viande de bœuf et de chevreuil ».

Malgré ces conclusions assez brutales, le rapport du NIDS ne se prononce pas sur l'identité des mystérieux auteurs, considérant les preuves comme insuffisantes pour les désigner clairement. Cependant, tout dans ce rapport, comme dans les précédents, pointe en direction des ovnis et des extraterrestres qui seraient occupés à nous surveiller. Ainsi, selon le NIDS, on peut envisager l'hypothèse d'un programme en cours de surveillance de sauvegarde de la vie humaine, menacée de catastrophes écologiques et sanitaires. Mais alors, pourquoi faire peur aux populations ? L'un des aspects les plus frappants de ces mutilations, disons-le encore, c'est leur caractère provocant, et même ostentatoire. On retrouve les bêtes bien en vue, souvent à proximité des habitations, affreusement mutilées. Rappelons le cas déjà cité de l'animal retrouvé à la porte du NORAD* dans le Colorado ! Un autre bœuf mutilé fut trouvé à moins de 4 km de l'Ecole de l'Air, dans la même région. Pourquoi de telles provocations ? Vue sous cet angle, l'explication du NIDS est peut-être juste mais incomplète. Il y a peut-être un autre aspect, plus inquiétant, qui nous échappe. Les enquêteurs s'interrogent toujours, mais insistent de plus en plus sur l'idée que certains « visiteurs » extraterrestres clandestins se procurent à bon compte du matériel génétique terrestre, pour poursuivre de mystérieuses expériences biologiques. Si, comme on peut le craindre, ces agissements inquiétants sont le

fait d'êtres non humains, d'où qu'ils viennent, une explication pourrait être la collecte à bon compte de matériel biologique et génétique, peut-être pour alimenter des programmes de recherches, ou pour d'autres raisons. On ne peut s'empêcher, à ce stade de la réflexion, de faire un rapprochement avec les rumeurs de plus en plus insistantes sur l'existence parallèle d'un vaste programme d'enlèvements humains dont l'objectif serait la poursuite d'expériences biogénétiques. Nombreux sont ceux qui mettent encore en doute l'existence de telles expériences, mais les témoignages, les études, et même les indices physiques tels que les implants, continuent à s'accumuler, si bien qu'il va devenir de plus en plus difficile, on peut le craindre, de les mettre en doute.

Gildas Bourdais (juillet 2014) http://fr.wikipedia.org/wiki/Gildas_Bourdais.

*Notes :

.1) Roberta Donovan et Keith Wolverton, Mystery Stalks the Prairie, THAR Institute, Raynesford, Montana 59469, USA, 1976.

.2) Publications de Linda Howe : Linda Moulton-Howe, vidéocassette A Strange Harvest, 1980 et 1988, publiée par l'auteur, ainsi que son livre An Alien Harvest, 1989. Autres livres importants : Glimpses of Other Realities, Volume 1 : Facts and Eyewitnesses, 1992 ; et Volume II : High Strangeness, 1998. Autres vidéocassettes : Strange Harvest 1993 ; A special Presentation by Linda Howe, 1995 (Aztec Publishing) ; Earth Mysteries : Alien Life Forms. Voir le site internet de Linda Howe : http://www.earthfiles.com/realxfiles. Pour les versions PAL-SECAM des vidéos, voir Quest publications, Lloyds Bank Chambers, West Street, Ilkley, LS29 9DW, GB. Site internet : http://www.ufomag.co.uk. On peut trouver éventuellement les livres de Linda Howe à Arcturus Books, 1443 S.E. Port St Lucie Blvd, Port St Lucie FL 34952, USA (email : rgirard321@aol.com).

.3) Linda Howe, An Alien Harvest, p. 45 (voir note 2).

.4) Scott Corrales, voir le site "Inexplicata" : http://www.inexplicata.com/Default.htm

.5) Joël Mesnard, revue Lumières dans la Nuit (LDLN), Numéros 366 et 368. Adresse : LDLN, BP 3 86800 Saint-Julien-l'Ars, France.

.6) Voir la revue Lumières dans la Nuit (LDLN) numéro 326.

.7) Ibid.

.8) Michel Granger, Le grand carnage, Edition Vertige du Nord/Carrère, 1986. Nouvelle édition en 2003 sous le titre : « Mutilations de bétail. Trente ans de mystère extraterrestre », aux éditions JMG.

.9 Ibid., pp. 336 à 340. Voir aussi Dossiers OVNI, numéro 6, « Les mutilations animales », Edition Marshall Cavendish, 66 rue de La Rochefoucauld, 75009, Paris.

.10) National Institute for Discovery Science (NIDS) à Las Vegas : http://www.accessnv.com/nids

.11) Sur le ranch acheté par Robert Bigelow, fondateur de l'association NIDS, voir article dans le UFO Magazine (américain) de janvier-février 1997, Vol. 12, No 1. « Utah ranch assailed with UFO activity, mutilations », par Zack Van Eyck (voir note 26, chap. 4). Sur la liste « UFO Updates », voir par exemple le message « Bovine intervention » du 22 janvier 2000.

. « Hunt for the Skinwalker ». Vous trouverez à l'adresse Internet ci-dessous un excellent résumé de cet ouvrage traduit en français sous le titre « La science confrontée à l'inexpliqué ». « Un nouveau défi à l'hypothèse extraterrestre ? » par Gildas Bourdais, conférence donnée en Irlande en septembre 2006 : http://www.ovni.ch/guest/bourdais5.htm

. NORAD : « de même qu'en 1991, un cercle de culture avait été dessiné devant la résidence de campagne du Premier ministre britannique, exploit que seuls les services secrets étaient à même de réaliser, en octobre 1975, deux bêtes mutilées furent découvertes près de l'entrée de l'usine de fabrication d'armes nucléaires de Rocky Flats située à proximité de Denver, tandis qu'en août 1976, un autre animal était trouvé à l'entrée du quartier général du NORAD (North American Defense

Command) au Colorado (LDLN N° 351, page 15, article de Gildas Bourdais). Une fois encore, aucun farceur ne pourrait se prévaloir d'avoir pu réaliser un canular dans ces zones sous haute surveillance militaire et les coupables sont tout désignés (même si les tenants de l'hypothèse extraterrestre considèrent pour leur part que ce sont les extraterrestres eux-mêmes qui viennent ainsi nous rappeler le pacte secret qu'ils auraient signé avec l'armée américaine pour pouvoir effectuer librement des prélèvements biologiques sur le bétail). Si le pot aux roses venait à être découvert, comment l'armée américaine pourrait-elle se disculper de ses activités scandaleuses aux yeux des fermiers, et pourrait-elle accepter d'assumer ses responsabilités tant par rapport à la contamination nucléaire des populations que par rapport à ses agissements clandestins et illégaux ? Il est clair que cela peut prendre des dizaines d'années de dénégations officielles avant que des preuves tangibles ne soient enfin disponibles et que l'armée ne reconnaisse sa participation aux mutilations. Elle aura veillé auparavant à réduire progressivement le nombre de mutilations perpétrées pour diminuer l'importance du sujet aux yeux du public, jusqu'à son oubli. Ultérieurement, l'armée pourra invoquer l'éradication discrète d'un virus bovin, en exhibant la preuve que les derniers cas de mutilation concernaient bien des vaches contaminées, alors qu'il s'agit en réalité le plus souvent d'animaux sains. Bien sûr, il sera impossible de vérifier que tous les animaux mutilés étaient effectivement contaminés, et les médias devront se satisfaire de cette explication qui devrait permettre d'enterrer l'affaire
(source : http://www.ovnis-armee.org/6_mutilations_animales.htm).
. La question des hélicoptères noirs sans immatriculation. Nous avons publié un dossier dans lequel figure deux observations d'hélicoptères noirs sans aucune immatriculation par deux membres éminents de l'Académie d'Ufologie : http://www.lesconfins.com/OVNISKOZAN.pdf

DOSSIER N°88.
Phénomène ovni.
(en exclusivité)
Les témoignages exceptionnels
de Jacky Kozan et Claude Lavat.
Un article signé Daniel Robin,
Président de l'association Ovni Investigation.
http://www.lesconfins.com/

.8) Qui est « l'agent inconnu » responsable des mutilations animales ?

Arrivé au terme de notre dossier, la question de l'identité des responsables des mutilations animales doit être clairement posée. En l'état actuel de nos connaissances, il ne peut exister selon moi que quatre hypothèses sérieuses. Nous éliminons d'emblée les interventions des prédateurs sauvages et des charognards ainsi que celles d'individus qui se livreraient à des cérémonies sataniques comportant des sacrifices d'animaux. En effet, ces deux dernières hypothèses sont incapables de rendre compte de la totalité des faits observés sur le terrain et ne peuvent pas non expliquer l'ampleur prise par ce phénomène dans l'espace et le temps. Pour être recevable, nous pensons que l'hypothèse retenue devrait être capable de fournir une réponse plausible et acceptable aux questions suivantes :

.a) Quel est le « mobil » de ces cruelles mutilations ?
.b) Comment expliquer leur durée dans le temps ?
.c) Comment expliquer leur ampleur dans l'espace ?
.d) Comment expliquer le nombre considérable d'animaux mutilés ?
.e) Pourquoi aucun coupable n'a jamais été identifié et arrêté pour ces massacres ?

.1) Un service spécial de l'armée.

La première hypothèse défend l'idée qu'il existerait au sein même de l'armée américaine un service spécial dont la mission aurait été d'effectuer des prélèvements de tissus (œil, langue, anus, parties génitales, sang, organes internes, etc..) chez les bovins.
Le but de la mission aurait été de contrôler l'état santé du cheptel bovin américain suite à des expériences biologiques sur la transmission inter-espèces de germes pathogènes (prion, virus, bactérie). Ces missions, la plupart nocturnes, aurait été réalisées à l'aide d'hélicoptères noirs sans aucune immatriculation.
Même si cette première piste paraît crédible, il faut se demander pour quelles raisons les carcasses des animaux n'ont pas été purement et simplement éliminées pour ne laisser aucune trace de l'intervention ? C'est un fait étrange de constater, qu'au contraire, les carcasses ont été soigneusement replacées à l'endroit supposé où elles avaient été enlevées. Est-ce une tactique pour brouiller les pistes et propager la rumeur de l'intervention extraterrestre ?
Notons aussi la remarque de Monsieur Bourdais avec laquelle nous sommes totalement d'accord : « ce scénario est absurde pour une raison très simple : si les militaires ont besoin de bestiaux, il leur est facile de les acheter discrètement aux fermiers ». Par ailleurs, les conclusions du rapport du NIDS vont-elles aussi dans ce sens, en soulignant que les militaires ne se seraient pas risqués à monter des missions aussi coûteuses et dangereuses pour récupérer quelques échantillons de tissus de vache à des fins d'analyse.

.2) Une société militaire privée sous contrat avec le gouvernement.

Le gouvernement américain aurait chargé une agence privée indépendante de faire le même travail que celui qui est décrit dans l'hypothèse précédente.
L'avantage d'employer des sous-traitants privés pour des missions secrètes est de préserver l'armée de tout soupçon et de ne pas être obligé de justifier l'utilisation de fonds publics. Aujourd'hui, les gouvernements font de plus en plus appel à des sociétés militaires privées (SMP) pour faire « le sale boulot » si je puis dire.
Une société militaire privée (SMP) est une société qui fournie des services dans le domaine de la sécurité et de la défense à des gouvernements, à des organisations internationales, à des ONG ou à des entreprises privées. Le terme de « contractor » désigne dans le monde anglophone les employés de ces firmes en raison de l'engagement contractuel qui les lie. Pour les gouvernements, le recours aux SMP permet de réduire les coûts d'une intervention militaire car l'emploi de « contractors » est moins onéreux que l'emploi de militaires, notamment en raison des droits qu'accorde ce statut (couverture santé, salaire, pension).
La réduction des budgets de défense et la sophistication accrue des systèmes d'armement nécessitant des compétences particulières pour leur maintenance et leur entretien ont largement contribué à solliciter les SMP. En forte expansion depuis les années 2000, les SMP représentent de nos jours un marché très important estimé à une centaine de milliards de dollars par an.
A noter que le Congrès américain n'est pas informé des contrats inférieurs à 50 millions de dollars. Cela permet à l'exécutif américain d'utiliser les SMP sans le consentement ni même la connaissance du Congrès.
Les moyens dont disposent les sociétés militaires privées anglo-saxonnes sont en général très importants. Il s'agit des moyens humains d'abord : « DynCorp International » dispose de

14 400 personnes, l'américaine « MPRI » plus de 1500 employés, le géant de la logistique « KBR », environ 50 000 hommes. « Avec ses 20000 soldats et ses 20 avions et hélicoptères, la société Blackwater est la plus puissante armée du monde », écrit Jeremy Scahill, auteur d'un livre sur cette entreprise. Leurs moyens matériels sont également assez impressionnants. Ces sociétés disposent parfois de tout un arsenal militaire opérationnel. A titre d'exemple, les sociétés « Glenn Defense Marine » et « Pistris », spécialistes de la sécurité maritime, disposent de bâtiments et d'hélicoptères pour défendre les navires de la marine marchande et intercepter les pirates. « Blackwater », peut, selon l'un de ses co-dirigeants, « déployer une force de la taille d'une brigade pour une opération outside continental US ». Tout cela témoigne des moyens financiers très avantageux dont disposent la plupart des SMP. Elles sont le plus souvent liées à des grands groupes industriels ou financiers cotés en bourse qui parient sur les retombées financières de la privatisation de la défense.

.3) Une intervention extraterrestre.

Devant l'étrangeté des faits accumulés dans le dossier des mutilations animales, il était tout à fait logique de proposer, en contrepartie, une explication « étrange » susceptible de rendre compte de la situation. Devant tant de mystères il était impératif de trouver une explication logique, ad hoc si je puis dire, susceptible de rendre compte de faits qui eux ne l'étaient pas. C'est ainsi que l'hypothèse d'une intervention extraterrestre fit son chemin parmi les chercheurs qui s'intéressèrent à cet épineux, effrayant et mystérieux dossier.

L'avantage de la piste extraterrestre est qu'elle permet d'expliquer plusieurs points non élucidés concernant d'une part les techniques utilisées et le modus operandi des mutilations, et d'autre part les mobiles à l'origine de ces exactions. La haute précision chirurgicale des prélèvements de tissus et d'organes effectués sur les animaux intrigua fortement les chercheurs. Dès les premières mutilations, ils supposèrent qu'aucune technologie d'origine humaine n'était pas capable de réaliser des incisions aussi nettes avec une sorte de cautérisation automatique des tissus incisés.

Par ailleurs, la difficulté à attribuer au phénomène des mutilations animales une origine humaine réside à la fois dans son ampleur et dans l'impuissance des autorités à trouver un coupable. Quelle organisation pourrait en effet réussir à mutiler plus de 10 000 têtes de bétail sans être jamais découverte par un témoin ou par les enquêteurs de police ?

Dans le rapport du NIDS, même s'il ne dit pas clairement que les mutilations sont d'origine extraterrestre, les conclusions auxquelles il aboutit ne laissent aucune ambiguïté à ce sujet. Pour les auteurs du rapport, « les implicites lacunes de dissimulation des carcasses de la part des auteurs des mutilations animales montrent qu'il pourrait s'agir d'une énergique mise en garde qui nous est adressée ». « Notre attention aurait été délibérément portée sur les mutilations animales ». Elles représenteraient une mise en garde sur le fait que la chaîne alimentaire humaine est gravement compromise. Pour les rédacteurs du rapport, « il est évident que des inconnus conscients que la chaîne alimentaire du bœuf et du gibier est compromise font une opération à long terme, cachée, de prises d'échantillons sur le bétail, dans le cadre d'une surveillance des maladies à prion ». Les extraterrestres chercheraient donc à alerter l'opinion publique sur le fait que la chaîne alimentaire du bœuf et du gibier est compromise.

Personnellement, je reste dubitatif devant cette hypothèse.

En dépit de ces réserves vis-à-vis des conclusions du rapport de NIDS, je n'écarte pas la piste extraterrestre bien que je trouve les méthodes de prélèvements de matériaux biologiques des plus primaires, sauvages même, et fort cruelles. Pour des extraterrestres bénéficiant a priori d'une technologie bien supérieure à la nôtre j'imagine que pour faire des prélèvements en vue d'expérimentations biologiques ou génétiques ils n'auraient besoin que de quelques échantillons de tissus prélevés discrètement sur un nombre restreint de bêtes, et la suite des recherches serait faite dans leurs laboratoires. Pourquoi mutiler des milliers de bêtes pour quelques échantillons d'ADN ?
Pour moi, il y a autre chose…
En dehors, d'évoquer la piste extraterrestre, l'intérêt du rapport du NIDS est de soulever la question de l'origine des maladies à prion qui comprennent les types classiques et les variantes de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, la maladie d'Alzheimer et de Parkinson. L'origine de ces maladies serait à rechercher dans des essais de transmission de germes pathogènes entre espèces (accident de laboratoire ou test grandeur nature ?). Quelque soit l'identité du responsable des mutilations, la conclusion du rapport est plausible, mais je ne la partage pas : « La conclusion majeure du présent document (le rapport établi par le NIDS) est que l'épidémie de mutilations animales qui a eu lieu entre 1970 et 2003 a été, et est toujours, une opération de surveillance d'un agent infectieux qui se répand dans la chaîne alimentaire humaine (bétail, moutons, chevreuils sauvages et d'élevage) ».

.4) Une intervention « des gens de l'intérieur ».

Si j'estime que les trois hypothèses précédentes me paraissent suffisamment sérieuses pour qu'elles méritent d'être retenues et étudiées, je pense néanmoins qu'aucune d'elles n'est en mesure d'expliquer de façon complète et définitive le mystère des mutilations animales. Pour le moment, je reste convaincu que ce mystère reste entier parce qu'aucune de ces trois pistes évoquées ne permet en définitive de comprendre les vraies raisons des mutilations (le « mobil » des « crimes » commis), et pourquoi il n'y a jamais eu de témoin direct des faits et de coupable arrêté. Selon moi, aucune des trois hypothèses ne donne une réponse ferme et définitive à ces questions qui forment pourtant le cœur de l'énigme des mutilations. Je vais donc proposer dans ce dossier une nouvelle hypothèse que j'ai appelé « intervention des gens de l'intérieur », mais que j'aurais pu tout aussi bien intitulée « intervention de l'humanité du dehors », ou encore intervention de l'« agence de l'ombre ». Je vais évidemment expliquer la raison pour laquelle j'emploie ici cette curieuse expression d'« humanité du dehors ».
Quand j'ai commencé à étudier ce sinistre dossier des mutilations animales, j'ai pensé tout d'abord que l'hypothèse de l'intervention extraterrestre permettrait de tout expliquer. Cependant, au fil du temps, ma position a évolué et je pense aujourd'hui que cette hypothèse est inadaptée.
Comme je l'ai indiqué plus haut, si les extraterrestres sont impliqués, je trouve que les méthodes de prélèvements de matériaux biologiques sont primaires, brutales, sauvages et d'une grande cruauté. Pour des extraterrestres bénéficiant a priori d'une technologie bien supérieure à la nôtre j'imagine que pour faire des prélèvements en vue d'expérimentations biologiques ou génétiques (ou pour toute autre étude ou surveillance biologique), ils n'auraient besoin que de quelques échantillons de tissus prélevés discrètement sur un nombre restreint de bêtes, et la suite des recherches serait faite dans leurs laboratoires. Pourquoi

mutiler des milliers de bêtes pour quelques échantillons d'ADN ? Pourquoi cet étalage scandaleux et désinvolte de violence et de cruauté ? Tout se passe comme si les coupables savaient qu'ils resteraient à jamais impunis ?
Pour moi, le spectacle de ces atroces mutilations en dit long sur le faible niveau de moralité des coupables. Ils affichent un mépris total pour la vie animale, et aussi un mépris total pour le travail des éleveurs. Ils ne respectent ni les animaux ni les hommes. Ce comportement envers les animaux me rappelle de façon frappante celui de l'homme vis-à-vis des animaux domestiques qu'il utilise pour se nourrir par exemple. Il suffit de visiter une installation d'élevage intensif en batterie pour prendre conscience du peu de compassion que l'être humain éprouve vis-à-vis des animaux dont il a la charge.
Si ce n'est ni un service spécial de l'armée, ni une société militaire privée sous contrat avec le gouvernement, ni les extraterrestres, alors qui est le coupable ?

Pour bien comprendre l'hypothèse que je vais présenter dans ce dossier, et qui à ma connaissance est inédite, il importe dans un premier temps de revenir sur les déclarations du célèbre astronaute Edgar Mitchell.
Lors d'une interview pour une chaîne de télévision américaine par exemple, Mitchell n'hésite pas à dire que de nombreuses observations d'ovnis, sont en fait des observations d'engins fabriqués par des humains.
Si les propos de l'ancien astronaute sont vrais, cela signifie qu'il existerait sur notre planète un groupe humain secret qui disposerait d'une technologie non-conventionnelle qui serait bien supérieure à celle que nous utilisons dans notre vie quotidienne.
Dans le cadre de l'hypothèse que je formule dans ce dossier, cette technologie secrète serait même utilisée lors des mutilations animales. Les hélicoptères sans immatriculation par exemple, seraient de purs produits de cette technologie et bénéficieraient donc de performances supérieures aux hélicoptères « classiques » utilisés par les militaires. En raison de leurs performances non-conventionnelles ils pourraient même être confondus avec des ovnis.
Notons tout de suite que les propos de Mitchell ne sont pas à prendre à la légère. Chaque mot qu'il utilise a son importance. Le Dr. Mitchell est une personnalité hors du commun. Docteur en aéronautique et en astronautique, c'est un héros national et une figure charismatique pour celles et ceux qui sont passionnés par la conquête spatiale. Pilote du LEM, il fut le sixième homme à marcher sur la Lune lors de la mission Apollo14 qui s'est déroulée le 31 janvier 1971.
Schématiquement, le point de vue du Dr. Mitchell peut se résumer ainsi : l'ancien astronaute est persuadé qu'un groupe secret qu'il appelle « les gens de l'intérieur », dont les membres (inconnus du public) appartiennent à des sociétés privées très proches des milieux militaires, possède des informations capitales sur le phénomène ovni. Ces « gens de l'intérieur » détiendraient des informations ultra-sensibles concernant les ovnis et leurs occupants. Le monde du renseignement militaire serait parfaitement informé de l'existence de cette présence étrangère et maintiendrait le secret à n'importe quel prix. Le crash d'un ovni à Roswell est une réalité connue de ce groupe.
Par ailleurs, bien que la Nasa réfute son implication dans cette dissimulation, il paraît néanmoins évident qu'elle possède des informations d'une extrême importance sur ce sujet.

Si l'existence de ce groupe est plus que probable, il est en revanche très difficile d'estimer le nombre d'individus qui le compose. L'aspect le plus troublant dans l'existence d'un tel groupe c'est qu'il se situerait en dehors de toutes les structures officielles connues et identifiables.
On a longtemps soupçonné l'armée américaine d'abriter en son sein un groupe de ce genre qui, bien que secret, dépendrait malgré tout de l'armée, de son organisation et de sa hiérarchie. Les agences de renseignement américaines (CIA, FBI, NSA, NRO, DIA, etc..) sont aussi de bonnes candidates susceptibles d'héberger des groupes clandestins travaillant en secret sur le phénomène ovni.
Or, le point de vue de Mitchell suggère au contraire que ces mystérieux « gens de l'intérieur » ne seraient dépendants ni de l'armée, ni des services secrets, ni du gouvernement, ni d'aucune autre instance gouvernementale identifiable. Dans ce sens, il s'agirait bien de « privés » comme le dit Mitchell. Ces « gens de l'intérieur » n'auraient littéralement de compte à rendre à personne puisqu'il jouirait d'une autonomie totale. Une telle situation, si elle est réelle, suscite de nombreuses interrogations. Comment le groupe est-il financé ? De quels appuis bénéficie-t-il ? D'où tire-t-il son pouvoir ? De quelles armes et de quelles technologies dispose-t-il ? Quel est le sens de son action ?
S'il est difficile de répondre précisément à chacune de ces questions, nous pouvons malgré tout concevoir une sorte de scénario dans lequel ces mystérieux « gens de l'intérieur » représenteraient une sorte d'« agence de l'ombre » qui occuperait une position située en réalité à l'extérieur de toutes nos structures sociales et étatiques.
Curieusement, plus que des « gens de l'intérieur », il s'agirait de « gens de l'extérieur », c'est-à-dire d'individus qui ne seraient pas soumis aux lois qui s'appliquent aux citoyens ordinaires (impunité absolue), et qui ne seraient intégrés à aucune des hiérarchies existantes, qu'elles soient civiles ou militaires. Personne n'aurait de prise sur eux et ils ne pourraient être empêchés d'agir par aucun pouvoir connu. Si un tel groupe possédant des pouvoirs aussi exorbitants existe réellement, c'est une situation très alarmante contre laquelle, malheureusement, nous n'avons aucun moyen d'action. Ce qu'il importe de comprendre, c'est que nous ne serions pas en présence d'une structure dont le but serait d'étudier le phénomène ovni en secret, une sorte de « labo » clandestin en quelque sorte financé par le gouvernement, mais d'un groupe qui n'ignore plus rien de ce phénomène et qui se trouverait être au cœur de nombreuses affaires liées aux ovnis, et notamment celle des mutilations animales.
En écoutant attentivement l'interview du Dr. Edgar Mitchell enregistrée sur le DVD intitulé « Ovnis, 50 ans de déni, dissimulation des ovnis et des technologies aliènes par le gouvernement » (juin 2011), nous avons été surpris par le ton nouveau avec lequel il exposait ses révélations qui venaient toutes corroborer celles qu'il avait déjà divulgué lors de la fameuse interview donnée en direct le 24 juillet 2008 sur la station locale britannique Kerrang Radio. Sur les ondes, en 2008, Mitchell semblait plus confiant et serein, alors qu'en 2011, sur le DVD, le ton est plus solennel et montre sans ambiguïté une vraie inquiétude.
Le contenu même de ses réponses laisse entrevoir qu'il existerait un « côté sombre » lié à des activités plus ou moins en rapport avec les ovnis. Son inquiétude est perceptible lorsqu'il évoque le comportement de certains groupes humains impliqués dans les affaires d'ovnis. Il n'hésite pas à parler de contrôle mental exercé par ces groupes dans le but de cacher la vérité

ou dans celui plus inquiétant de mener des expériences à grande échelle. Ces expériences de contrôle mental seraient destinées à conditionner les masses dans une direction voulue. Ce serait une sorte de conditionnement global dont la finalité serait de diriger le psychisme des humains en vue de créer une société totalitaire (le fameux « Nouvel Ordre Mondial » des conspirationnistes). Surtout, il n'hésite pas à dire que le « centre d'activité » aux Etats-Unis (le vrai centre des prises de décisions au niveau national) ne semble plus être du ressort du gouvernement, ni de la compétence des militaires, pas même de l'exécutif, et cela est très inquiétant.

Ci-dessus : deux images extraites du film « Elysium », produit et réalisé par Neill Blomkamp (sortie en France en août en 2013). L'action se déroule en 2154. Les humains sont divisés en deux sociétés cloisonnées : .1) la société des gens très riches qui vivent dans une sorte d'arche

spatiale baptisée « Elysium » où règne un luxe hitech et un confort matériel optimum. La station spatiale des riches ressemble à celle du film de Stanley Kubrick « 2001, l'Odyssée de l'espace » mais elle est plus vaste. C'est une sorte d'Anneau-Monde comme dans le roman de science-fiction de Larry Niven. Dans ce paradis artificiel en orbite autour de la Terre, toutes les maladies sont éradiquées. Dans le cadre de l'hypothèse que nous défendons dans ce dossier, cette société exilée dans l'espace serait une véritable « humanité du dehors » située en dehors et au-delà de toutes les règles et lois régissant les états **.2)** *la société des gens pauvres qui vivent sur une Terre surpeuplée dans des conditions matérielles précaires. Les terriens, devenus des esclaves, sont exploités par des firmes dont les dirigeants sont dénués de tout sens moral. Ils subissent les méfaits de la pauvreté : maladie et mort prématurée. Transposition futuriste d'un scénario qui se concrétise de plus en plus sous nos yeux, « Elysium » offre une vision pessimiste qui risque de devenir une réalité si nous laissons nos « pseudo-élites » gérer les affaires de notre planète à notre place. Il est même possible que ce scénario soit déjà une réalité et que cette « humanité du dehors », détentrice d'immenses pouvoirs, soit déjà « aux commandes » pour régler, sans nous avoir consultés, l'avenir de notre monde.*

Je signale aussi, à titre indicatif seulement, un document qui va dans le sens de la thèse que nous proposons et qui est intitulé : « After Disclosure, de Richard Dolan & Bryce Zabel, chez Keyhole Publishing 2010. Notes de lecture), que vous pouvez télécharger à l'adresse suivante : http://www.lesconfins.com/AfterDisclosure..pdf
Dans ce document nous pouvons lire à la page 2 :
L'Empire Secret. Les affaires liées aux phénomènes ovni ne relèvent pas du gouvernement élu par le peuple mais sont gérées par des structures quasi-privées regroupées dans un organisme que les auteurs nomment le « breakaway group » où « groupe détaché » de l'humanité standard. C'est une évolution du terme « complexe militaro-industriel » de Eisenhower, de celui de « silence group » de Keyhoe, et de « secret empire » de Bassett, et autre « MJ-12 ». Ces principaux attributs sont :
• Des technologies plus avancées que tout ce qui est détenu par les gouvernements de la Terre
• Capacité d'exploration de domaines inaccessibles pour le reste de la population.
• Possibles rencontres et interactions avec les extraterrestres.
• Une compréhension supérieure au niveau scientifique et cosmologique.
• Des infrastructures autonomes (généralement souterraines) qui offrent une protection matérielle mais aussi une protection du secret, et évidemment une indépendance totale d'action.
Ce groupe détaché ou extirpé forme une véritable civilisation parallèle comme l'étaient historiquement les différentes cultures humaines, comme les empires d'Orient, d'Occident, d'Afrique et d'Amérique, à leurs époques. Néanmoins, on peut faire la remarque que ces cultures historiques provenaient de souches relativement différentes et isolées avec relativement peu de communications (et très lentes) entre elles. Tandis qu'ici, on assiste a l'émergence d'une société parallèle à partir d'un même milieu et des interactions fortes avec la culture mère. C'est une relation que l'on pourrait qualifier de parasitage simplement au vu des sommes colossales qui ont servi à bâtir ce « black world », aussi qualifié de « control group ».

En ce qui me concerne, je prends très au sérieux les déclarations d'Edgar Mitchell lorsqu'il évoque l'existence de ce que j'appelle pour ma part l'« agence de l'ombre », ou « l'humanité du dehors », dont les membres seraient en quelques sorte situés en dehors de toutes les structures (officielles ou non) créées par les états.

C'est donc pour cette raison que j'évoque dans ce dossier une intervention de « l'humanité du dehors » pour expliquer les mutilations du bétail. Une telle organisation, située au-dessus ou en dehors de l'humanité ordinaire, se moquerait des lois et de ceux qui tentent de les appliquer. Elle bénéficierait de ressources financières considérables et maîtriserait une technologie encore inconnue de l'humanité ordinaire sans aucun doute issue de la rétro-ingénierie faite à partir de la récupération de vaisseaux extraterrestres.

L'idée de l'intervention de représentants de « l'humanité du dehors » repose aussi sur deux constats simples et logiques :
.a) Le modus operandi des mutilateurs d'animaux est trop sophistiqué pour qu'il puisse s'agir d'un groupe humain « classique » si je puis dire (service spécial de l'armée ou une société militaire privée). De telles opérations dépassent les capacités d'une organisation humaine normale. Ce fait est admis par tous les chercheurs. L'utilisation d'hélicoptères sans immatriculation, parfaitement furtifs, rapides et silencieux, capables de transporter une bête dans les airs tout en effectuant des opérations chirurgicales complexes sur l'animal sans laisser aucune trace au sol, n'est pas à la portée d'une technologie militaire classique. Cette façon d'opérer suggère des moyens plus sophistiqués. Le fait que pour ces atrocités aucun coupable n'a jamais été arrêté et que pratiquement aucun témoin ne s'est manifesté, montre à l'évidence que nous ne sommes pas en présence d'une opération menée par une organisation humaine ordinaire.
.b) D'un autre côté, comme nous l'avons déjà noté plus haut, malgré un degré de sophistication qui se situe juste au-dessus des capacités d'une technologie humaine classique parfaitement identifiée, le modus opérandi des mutilateurs est selon moi trop grossier, primaire, brutal et violant, pour être le fait de représentants d'une civilisation extraterrestre plus évoluée que nous. Si vraiment les extraterrestres étaient impliqués, je crois qu'ils s'y prendraient autrement, avec beaucoup plus de raffinement et d'intelligence.

En conséquence, si ce n'est ni un groupe de type militaire classique (« normal »), ni les extraterrestres, l'hypothèse de l'intervention de représentants de « l'humanité du dehors » devient intéressante et plausible.

Ci-dessous : les trois niveaux de technologie qui pourraient être impliqués dans les mutilations animales en rapport avec le modus operandi des mutilateurs. Seul le niveau intermédiaire de technologie peut expliquer les faits observés.

INTERVENTION EXTRATERRESTRE
Modus operandi des mutilateurs trop grossier pour être le fait d'une civilisation évoluée.

INTERVENTION D'HUMAINS DU DEHORS
Modus operandi des mutilateurs adapté à ce niveau de technologie.

INTERVENTION DE MILITAIRES
Modus operandi des mutilateurs trop sophistiqué pour des militaires « classiques ».

Ci-dessus : l'AirMule, le drone du futur. L'AirMule est un étrange engin en fibre de carbone. Doté de deux rotors intégrés au châssis, ce prototype à décollage et atterrissage vertical est destiné à des missions de ravitaillement des armées ou d'évacuation des blessés. C'est un engin à mi-chemin entre un hélicoptère et un chasseur à décollage vertical type Harrier. Doté d'un moteur Arriel du français Turbomeca, ce drone, d'un poids d'une tonne et de la taille

d'un gros 4x4, a déjà volé près de 200 fois, dont plusieurs vols automatiques sans télépilote à distance. L'AirMule a les avantages d'un hélico sans en avoir les inconvénients. Cet engin est une alternative à l'hélicoptère pour des missions complexes, notamment en milieu urbain et au plus près des zones de combat. Le problème des hélicoptères, c'est la grande taille de leur rotor qui les empêche souvent d'aller au plus près du théâtre des opérations. L'AirMule n'utilise au contraire que 20% de la place nécessaire à un hélicoptère classique pour décoller et atterrir. L'engin peut transporter 500 kilos de charge utile dans ses soutes, voler près du sol hors de portée des radars, même en zone urbaine, et atterrir sur une surface de 40 m^2. Avantages d'un appareil entièrement automatisé : des missions 24h/24, un coût à l'heure de vol équivalent à seulement 30% de celui d'un hélicoptère en version navale, et une empreinte au sol réduite. La taille de l'appareil lui permet d'être utilisé sur des corvettes où un hélicoptère ne pourrait pas embarquer. Une version équipée de bras automatiques capables de travailler en zone contaminée est à l'étude. Ce type d'engin ne pourrait-il pas être assimilé à un ovni ? En tout cas, il me semble que nous ne sommes pas très éloignés, quant aux caractéristiques et aux performances de cet engin, des mystérieux hélicoptères sans immatriculation qui ont été observés lors des mutilations animales.

Comme nous l'avons précisé au début de ce paragraphe, l'hypothèse avancée pour expliquer les mutilations animales devrait être capable de fournir une réponse plausible et acceptable aux cinq questions suivantes :

.a) Quel est le « mobil » de ces cruelles mutilations ?
.b) Comment expliquer leur durée dans le temps ?
.c) Comment expliquer leur ampleur dans l'espace ?
.d) Comment expliquer le nombre considérable d'animaux mutilés ?
.e) Pourquoi aucun coupable n'a jamais été identifié et arrêté pour ces massacres ?

Sommes-nous donc en mesure de répondre à toutes ces questions en avançant l'hypothèse d'une intervention des représentants de « l'humanité du dehors » ?

.a) Quel est le « mobil » de ces cruelles mutilations ? Dans le cadre de l'hypothèse que nous proposons, les mutilations animales ne sont pas une opération de surveillance d'un agent infectieux qui se répandrait dans la chaîne alimentaire humaine (bétail, moutons, chevreuils sauvages et d'élevage), comme l'affirme le rapport du NIDS. Ce n'est pas non plus une opération de surveillance des effets des retombées radioactives sur les animaux suite à des essais de bombes atomiques. Ce n'est pas aussi une opération de collecte de matériel biologique et génétique pour alimenter on ne sait quel programme de recherches ultrasecret. Selon nous, le défaut principal de ces hypothèses est quelles sont basées sur la notion de prélèvements d'échantillons en vue d'analyses ou de recherches ultérieures. Nous pensons, au contraire, qu'il s'agit de tout autre chose. Si nous considérons l'échelle à laquelle ont été perpétrées les mutilations animales, il paraît évident que nous ne sommes plus dans le cadre d'une simple opération de collecte d'échantillons. Ces opérations ressemblent plus à des prélèvements en vue de constituer des stocks, car au final, les quantités de matière biologique prélevées sont énormes.

Un rapide calcul permet d'établir une estimation de la quantité totale de matériel biologique prélevé sur l'ensemble des bêtes mutilées.
Nous devons reconnaître cependant que nous ne connaissons pas avec une grande précision le nombre exact d'animaux mutilés. La fourchette proposée par les chercheurs est large : entre 10.000 et 20.000 bêtes mutilées (le nombre de 12.000 est souvent cité).
Le poids moyen d'une vache adulte, qui varie en fonction de la race, se situe entre 500 à 900 kg.
Dans l'industrie de la viande bovine, le découpage d'un animal s'effectue de la façon suivante :
Découpage d'une carcasse :
La carcasse est découpée en quatre quartiers :
1er quartier = arrière droit avec huit côtes.
2ème quartier = avant droit avec cinq côtes.
3ème quartier = arrière gauche avec huit côtes.
4ème quartier = avant gauche avec cinq côtes.
Ces quatre quartiers forment environ 50% du poids de la vache.
Le reste de l'animal constitue le 5ème quartier qui rassemble les parties suivantes :
.1) Les issues (52% du poids restant) qui comprennent : cuir, suif d'abattage (graisse entre la peau et la viande), gras des rognons, glandes, vessie, sang, cornes, ongles, poils.
.2) Les abats blancs (23% du poids restant) qui comprennent : panse, intestins, museau, pieds, mamelles (femelles).
.3) Les abats rouges (25% du poids restant) qui comprennent : foie, cœur, poumons, joues, cervelle, langue, rate, rognons.
Un calcul simple permet d'établir une moyenne de la quantité de matériel biologique prélevé au cours d'une mutilation complète :
Si nous prenons une vache de 600 kg, le 5ème quartier est égal à 300 kg. C'est dans ce 5ème quartier que s'effectuent généralement les prélèvements des mutilateurs.
Dans les issues, c'est surtout le sang qui est prélevé, soit en moyenne entre 11 et 15 litres par vache. Dans de nombreuses mutilations c'est la totalité des abats blancs qui est prélevée (en enlevant les pieds), soit 23% de 300 kg = 69 kg (pondéré à 60 kg). Les abats rouges font aussi l'objet de prélèvements dans de nombreux cas de mutilations, soit 25% de 300 kg = 75 kg (pondéré à 70 kg). Le total du matériel biologique prélevé lors d'une mutilation complète est de : 12 kg (sang) + 60 kg + 70 kg = **142 kg par animal**. Ce n'est évidemment qu'une estimation assez grossière qui permet cependant de calculer la quantité totale de matériel biologique prélevé pendant la période qui se situe entre 1967 et 1994 environ, soit : 142 x 12.000 = 1.704.000 kg ou **1704 tonnes**.
Nous voyons donc bien qu'il ne peut en aucun cas s'agir de prélever des échantillons pour effectuer des analyses. Nous sommes plutôt dans un processus, ou un programme, de type industriel. C'est une opération à grande échelle qui est planifié sur une longue période de temps.

Alors la question est : dans quel but ?

La première remarque qui s'impose est que le côté « mutilations du bétail » ne représente en définitive que la partie visible de l'iceberg. Certes, cette dimension du phénomène est spectaculaire et choquante, mais ce n'est sans doute qu'une petite partie du puzzle. La seconde remarque est qu'il faut vraiment avoir une très bonne raison pour mener une opération de cette envergure pendant au moins 27 ans en déployant des moyens très importants et sans se faire prendre. Ce n'est pas à la portée de tout le monde.
Que peut-on faire avec 1700 tommes de matériel biologique d'origine animale ? Si ce n'est pas pour des fins de surveillance et d'analyse d'échantillons, c'est sûrement dans un but d'expérimentation en vue de produire un résultat précis. L'objectif de ces expérimentations est peut-être de produire une substance spéciale qui ne peut pas être fabriquée de façon artificielle par synthèse. Pour fournir un parallèle avec les pratiques industrielles qui utilisent du matériel biologique, nous donnerons seulement trois exemples de substances fabriquées à partir d'animaux et de cadavres humains : les vaccins antigrippaux, l'insuline, et l'hormone de croissance.
.1) Les vaccins antigrippaux saisonniers sont produits selon des méthodes qui ont été mises au point il y a une cinquantaine d'années. Chaque souche virale de référence est injectée et mise en culture dans des œufs de poule « embryonnés » d'une dizaine de jours. Il faut en moyenne un à deux œufs pour produire une dose annuelle de vaccin inactivé et le processus de fabrication demande environ six mois. Chaque automne, les services de santé vaccinent pas moins de 800 millions de personnes contre la grippe saisonnière à travers le monde, ce qui représente l'utilisation de près d'un milliard d'œufs. Depuis les années 1930, les groupes pharmaceutiques utilisent l'œuf comme support car il est extrêmement riche en nutriments. Fièvre jaune, oreillons, mais aussi et surtout toutes les formes d'influenzavirus A (virus responsables de la grippe saisonnière), sont ainsi prévenues grâce à des vaccins produits sur la base d'œufs de poule. Grâce à sa richesse en lipides, en protéines, et à la présence des cellules embryonnaires, l'œuf fécondé remplace parfaitement les cultures cellulaires artificielles et coûte surtout beaucoup moins cher. Il contient naturellement tous les substrats nécessaires pour que le virus se multiplie. C'est un véritable bioréacteur naturel.
.2) Initialement, l'insuline était fabriquée à partir du pancréas de vache et de porc. Depuis plusieurs années, l'insuline d'origine animale fabriquée à partir de préparations de pancréas de bœuf ou de porc est utilisée de façon sécuritaire dans le traitement du diabète. Dans un premier temps, on a cherché une purification de plus en plus poussée de l'insuline d'origine animale, purification obtenue par chromatographie. Dans un deuxième temps, l'insuline animale a été remplacée par l'insuline humaine obtenue, soit par transformation de l'insuline de porc par procédé chimique, soit par synthèse bactérienne par génie génétique. L'intérêt d'avoir des insulines de plus en plus purifiées et si possible identiques à l'insuline humaine, est de diminuer le risque de formation d'anticorps. Actuellement toutes les insulines sont d'origine biogénétique.
.3) Dans les années 1960, un traitement pour les enfants dont la glande hypophyse ne secrète pas d'hormone de croissance, est testé plusieurs années aux USA. Ce traitement consiste à extraire l'hormone de croissance de glandes hypophyses de personnes décédées à l'hôpital, à la réduire en poudre, à la diluer et à l'injecter chaque semaine aux enfants durant les quatre ou cinq ans qui précèdent leur puberté, à raison de 300 mg d'hormone de croissance par enfant et

par an. Le problème est que ces injections d'hormone de croissance étaient contaminées par des prions infectieux et plus d'une centaine d'enfants ont développé la maladie de Creutzfeldt-Jakob, maladie neurodégénérative toujours incurable aujourd'hui.
Signalons enfin que dans son édition datée du 7 octobre 2006, le journal Le Monde nous informait que « trois équipes britanniques de biologistes de renom s'apprêtent à créer, via la technique du clonage, des embryons chimériques. Obtenus à partir d'un noyau de cellule humaine placé au sein d'un ovocyte de lapine ou de vache, préalablement énucléé. Cette nouvelle avancée dans les possibilités scientifiques relance une problématique, régulièrement posée depuis l'avènement des technosciences et dont les éthiciens (spécialistes des questions éthiques) se sont emparés : en quoi la transgression de la barrière des espèces remet-elle en cause la définition de l'humain ? ». Les mutilateurs de bétails utilisent-ils des ovocytes de vache énucléés pour fabriquer des clones ? Sont-ils capables de créer des « chimères biologiques », c'est-à-dire des organismes intégrant des génotypes provenant d'individus issus d'espèces différentes ?

.b,c,d,e) Dès lors que nous considérons que le « mobil » des mutilations animales n'est pas de prélever des échantillons pour effectuer des analyses, mais plutôt une sorte de programme de type industriel pour fabriquer une substance qui s'avère indispensable aux mutilateurs, nous pouvons répondre de façon logique aux quatre autres questions.
S'il s'agit d'un programme de type industriel mené à grande échelle, nous comprenons donc sans peine pourquoi il dure si longtemps, pourquoi il a pris une telle ampleur dans l'espace, et enfin pourquoi il justifiait de sacrifier des milliers d'animaux. En ce qui concerne la question **« e » (**« Pourquoi aucun coupable n'a jamais été identifié et arrêté pour ces massacres ? »), la réponse s'impose aussi d'elle-même : les mutilateurs appartiennent à un groupe humain que j'ai appelé « l'humanité du dehors » qui possède des pouvoirs exorbitants (notamment celui d'empêcher la police de mener des investigations poussées) et qui se situe aussi en dehors de toutes les structures étatiques officielles (gouvernement, armée, justice).

Daniel Robin (juillet 2014).

.9) Sources.

« Ovnis, vers la fin du secret ? », par Gildas Bourdais, Editions le Temps Présent, 2010.
« Mutilations de Bétail, trente ans de mystères extraterrestres ? », par Michel Granger, réédition en 2003 chez JMG.
« Ovni : la Grande Manipulation », par Jacques Vallée, Editions du Rocher, 1983.
« Les chirurgiens Furtifs, autopsie d'un mythe américain », par Yann Mège, Le Livre Bleu Editeur, 2002.

Liens :

http://www.ovnis-armee.org/6_mutilations_animales.htm
http://www.ovni.ch/guest/bourdais5.htm
http://benzemas.zeblog.com/2006/12/15
http://le-cercle-ufologues.xooit.fr/t214-Th%C3%A8se-du-prion-pour-les-mutilations.htm
http://euroclippers.typepad.fr/exopolitique/2011/04/voute-du-fbi-ovni-et-mutilations-animales.html
http://www.forum-ovni-ufologie.com/t12154-1975-un-senateur-demande-l-aide-du-fbi-au-sujet-des-mutilations-de-betail
http://ufotopsecret.over-blog.com/page-1885355.html
http://ovni007.tripod.com/mutilations_betails/

LES CONFINS.COM

DOSSIER N°89.
Phénomène ovni.
Mutilations animales, maladies à prions,
et phénomène ovni.
Un article signé Daniel Robin,
Président de l'association Ovni Investigation.
http://www.lesconfins.com/
http://www.lesconfins.com/ovni_investigation.htm